

Visite d'un père à son fils
de
Jean Louis Bourdon

Jean Louis Bourdon
jeanlouisbourdon@hotmail.com
Tel: 0662157739

Cette pièce a été représenté pour la première fois en 1990 au Théâtre de Poche Montparnasse : avec Etienne BIERRY et Stéphane BIERRY, dans une mise en scène de Georges WERLER.

Et en 1991 au Théâtre San Babila de Milan dans une Mise en Scène de Marco LUCCHESI, Tournée d'une année en Italie.

Avec Alessandro GASSMAN et Sergio FANTONI.
Traduction : Vittorio GASSMAN

LE PÈRE : entre 50 et 70 ans

LE FILS : entre 25 et 40 ans

Une salle avec une porte sur la droite, une table est au milieu entourée de trois petits bancs. Dans le fond de la pièce des livres plein le mur sur des étagères. Des livres également sur le mur de gauche. Dans un coin de la pièce une espèce de chariot en bois ou en fer avec des casiers dessus. Et une montagne de bouquins à côté de la porte. Au début, le fils et le père sont assis autour de la table, à chaque extrémité. Le fils lit le journal. Le père regarde la pièce, puis finit par poser les yeux sur son fils.

LE PÈRE, *après un temps.* — Ça te fait plaisir, n'est-ce pas ?

LE FILS — Quoi donc ?

LE PÈRE — Le journal. Que ma vieille tête ait pensé à te ramener le journal !

LE FILS, *dans sa lecture.* — Hum... ?

LE PÈRE — Seulement vois-tu, j'aimerais bien que tu arrêtes !

Léger silence.

— Je dis que j'aimerais bien que tu arrêtes de lire !

Très léger temps.

— Je suis venu te voir, tu sais ! Je suis venu pour te parler, je ne me suis pas envoyé trente

kilomètres pour te regarder lire !

LE FILS — Tu n'étais pas venu depuis combien de temps ?

LE PÈRE — Hein ? Depuis... pourquoi est-ce que tu me demandes ça ?... Je ne me souviens pas exactement, disons... depuis un petit moment.

LE FILS, *ironique* — Oui, c'était pas la semaine dernière !

LE PÈRE — Je ne suis pas très libre ces derniers temps, il faut que tu comprennes ça !

LE FILS, *même jeu. Sarcastique* — Je comprends, je comprends.

LE PÈRE — Je suis à fond dans les affaires ces jours-ci, je ne sais plus où donner de la tête, je suis complètement rétamé !

LE FILS — Les chevaux ?

LE PÈRE — Quels chevaux ? Non, tu n'as pas compris ce que je voulais dire, non, les courses, c'est terminé ! En ce moment, j'ai d'autres préoccupations !

LE FILS — D'autre préoccupation ?

LE PÈRE, *subitement abattu* — Oui, je suis à la

recherche de certaines affaires, et ça me fatigue terriblement, et puis ce matin je me suis dit qu'il fallait que je vienne te voir !

LE FILS, *toujours ironique.* — C'est gentil ça !

LE PÈRE — Je voulais rendre une petite visite au fiston, voir comment il se porte. C'est normal ! De la part d'un père !

LE FILS — Oui, tu as raison, c'est la moindre des choses !

LE PÈRE — Comment tu te portes ?

LE FILS — Ça va, pas à me plaindre.

LE PÈRE, *après un très léger temps.*
— Tu es content, j'espère !

LE FILS — D'être là ?

LE PÈRE — Non, que je sois venu !

LE FILS — Que tu sois venu ?

LE PÈRE — Ouais !

LE FILS, *sans conviction et se remettant à lire.*
— Ça me remplit de joie !

LE PÈRE — Vraiment ?

LE FILS — Oui, je t'assure ! je ne t'attendais pas !
D'ailleurs pour être franc, je suis très ému !

LE PÈRE — Tu es très ému ?

LE FILS — Oui !

LE PÈRE — Ça me touche ce que tu dis là !

LE FILS — Depuis que tu es entré dans cette
pièce, je suis rempli de frissons.

LE PÈRE, *surpris*. — Des frissons ?

LE FILS — Oui, des frissons !

LE PÈRE — Des frissons comment ?

LE FILS — Je sais pas, de la tête aux pieds !

LE PÈRE — Tu n'as pas attrapé froid au moins ?

LE FILS, *vers son père*. — Non, p'pa, rassure toi ! Je
ne te parle pas de ce genre de frissons !

LE PÈRE — Ah, tu me rassure !

LE FILS — Plutôt le genre de frissons révélateur
d'un état de joie intense, si tu préfère !

LE PÈRE — Ah, d'accord ! Oui, je préfère !

LE FILS, *après un léger temps*. — Comment est-ce

que va ma mère ?

LE PÈRE — Très bien, formidablement bien. Elle t'embrasse très fort...

*Le fils sceptique regarde son père et se remet à lire.
Léger temps.*

LE PÈRE — Hé ! Je l'ai amené pour toi, ce journal, tu sais, tu auras tout le temps de le lire plus tard.

Le fils toujours prit dans sa lecture.

— Hein !!

LE FILS, *sans regarder.* — Quoi ?

LE PÈRE, *il regarde son fils.*

— Il y a quelque chose qu'il faut que tu regardes.

LE FILS, *toujours dans sa lecture, il répond machinalement.*

— Quoi donc ?

LE PÈRE — Quelque chose, quelque chose que tu n'as pas vu !

Léger temps.

— Dis !

LE FILS, *même jeu.* — Hum... ?

LE PÈRE — Je dis qu'il y a une histoire que tu n'as pas vue !

LE FILS — Quelle histoire ?

LE PÈRE — Dans le journal ! L'histoire dans le journal à la page deux ! Tu as lu l'article de la page deux ?

LE FILS, *même jeu.* — Non.

LE PÈRE — Tu n'as pas lu ça ?

LE FILS, *même jeu.* — Non, pas encore.

LE PÈRE — Alors, un conseil, lis-le !

LE FILS, *il regarde son père.* — Je suis sur un autre article, p'pa !!

LE PÈRE — Quel article ?

Le fils se remet à lire et ne répond pas. Après un léger temps.

— Quel article es-tu en train de lire ?

LE FILS — Un article, page quatre, sur des pingouins !

LE PÈRE, *surpris.* — Sur quoi ?

LE FILS, *vers son père.* — Sur des pingouins ?

LE PÈRE, *même jeu.* — Quels pingouins ?

LE FILS, *repris par sa lecture.*

— Dans le Grand Nord, ils ont trouvé un

troupeau de pingouins complètement carbonisés.

LE PÈRE, *intrigué*. — Des pingouins carbonisés ?
Dans le Grand Nord ?

LE FILS — C'est ça.

LE PÈRE, *même jeu* — Et pourquoi des pingouins carbonisés ?

LE FILS — Aucune idée.

LE PÈRE, *après un léger temps*. — A ton avis ?

Le fils ne répond pas.

— Je te parle fiston ! Je te demande ton avis sur la question !

LE FILS, *agacé* — Je sais pas, je te dirais ça quand j'aurais fini.

LE PÈRE — Qui aurait intérêt à carboniser des pingouins dans le Grand Nord ?

Léger temps.

— Hein ?

LE FILS, *il sursaute*. — Quoi ?

LE PÈRE — Je te demande pourquoi ces pauvres bêtes se sont fait noircir !

LE FILS — C'est précisément ce qu'ils essaient de

déterminer !

LE PÈRE — Où ça ?

LE FILS, *légèrement agacé* — Dans mon article !

LE PÈRE — Ah d'accord !

Léger silence.

— On vit dans un drôle de monde ! Les gens ne respectent plus rien ! Chacun pour soi, plus la moindre solidarité, carboniser des pauvres bêtes qui ne vous ont rien fait ! Si c'est pas malheureux de voir ça !

Après un léger temps.

— Et si c'était pour les manger ?

LE FILS, *toujours dans sa lecture.*

— Quoi ?

LE PÈRE — Les pingouins ! Les pingouins carbonisés ! Si c'était pour les manger ?

LE FILS, *toujours dans sa lecture.*

— Ça ne tiendrait pas debout.

LE PÈRE — Et pourquoi ça ? Et pourquoi que ça ne tiendrait pas debout ?

LE FILS — Parce que !

LE PÈRE — Parce que quoi ?

LE FILS — Parce qu'ils n'auraient pas pris la peine de les carboniser !

LE PÈRE, *après un très léger temps de réflexion.*
— Tu crois ça ?

LE FILS — Oui, j'en suis sûr !

LE PÈRE, *même jeu* — Oui, tu dois avoir raison.

LE FILS, *agacé* — Tu as déjà mangé du pingouin carbonisé ?

LE PÈRE — Non.

LE FILS — Alors, tu vois bien !

LE PÈRE, *après un léger temps.* — Un jour, j'ai mangé du serpent, ouais, je ne sais plus de quel serpent il s'agissait, mais j'ai trouvé ça à la hauteur.

Léger temps.

— Mais du pingouin, jamais.

Léger temps.

— Ça se mange, du pingouin ?

LE FILS — Aucune idée.

LE PÈRE — Un jour, ta mère m'a fait un rôti, figure-toi, c'était avant son accident, je m'en souviens, c'était un jour d'automne, je ramassais

des feuilles mortes dans le parc de derrière, alors ta mère s'est mise à la fenêtre et puis elle a crié : « je t'ai fait un rôti ! » J'ai toujours aimé le rôti, j'en ai mangé des tonnes, mais des rôtis comme celui-là, jamais ! Tu ne peux pas savoir ce que c'était !

Il rit.

— Si tu avais vu la gueule du rôti quand elle l'a sorti du four. Un véritable morceau de charbon ! Encore un peu et je l'aurais étranglée, gâcher un aussi beau morceau de viande alors que la moitié du monde n'a même pas un cafard à se mettre sous la dent !

LE FILS — Qu'est-ce qui t'as retenu ?

LE PÈRE — Hein ?

LE FILS — Pourquoi est-ce que tu ne l'as pas étranglée ?

LE PÈRE — Ne parle pas comme ça ! On ne parle pas comme ça de sa mère !

LE FILS — Hé ! Pap, c'est toi qui as parlé de l'étrangler pour ce foutu morceau de rôti, pas moi !

LE PÈRE — Et alors ? Ce n'est pas un crime d'aimer le rôti que je sache ! Toi aussi tu aimes le

rôti et ce n'est pas pour ça que tu t'amuses à étrangler tout le monde !

LE FILS — Tu fais erreur, je n'aime pas le rôti !

LE PÈRE, *après avoir considéré son fils.*

— Tu n'aimes pas le rôti ?

LE FILS — Non !

LE PÈRE, *même jeu.* — Et depuis quand ?

LE FILS — Depuis toujours !

LE PÈRE — Depuis toujours ?

LE FILS — J'ai jamais aimé le rôti !

LE PÈRE, *surpris.* — Tu n'as jamais aimé le rôti ?

LE FILS — C'est le poulet que j'aime ! Pas le rôti !

LE PÈRE, *après une hésitation.*

— C'est vrai, je me souviens maintenant, tu as toujours aimé le poulet.

LE FILS — Ouais !

LE PÈRE — A la maison, tu avais toujours une cuisse de poulet à la main.

LE FILS, *toujours dans sa lecture.* — A table, p'pa !
Seulement quand nous étions à table !

LE PÈRE — Oui, je m'en souviens, d'ailleurs si ma mémoire ne me trahit pas, c'est toi qui t'occupais du poulailler, c'est ça ?

LE FILS — C'est ça, tu as une bonne mémoire.

LE PÈRE — Ouais, j'ai une très bonne mémoire, je revois tout ça comme si j'y étais, tu partais avec ton sac de grain et tu allais porter à manger aux poules, ensuite tu revenais, tu croquais une pomme et tu repartais donner à manger aux lapins, c'était réglé comme du papier à musique.

LE FILS, *regard* — Ouais, c'est vrai, sauf que nous n'avons jamais eu de lapins.

Léger temps. Le père considère le fils.

LE PÈRE — Pas de lapins ? Tu es sûr ?

LE FILS — Certain ! Des canards et des poules, oui, mais pas de lapins.

LE PÈRE — Tu es sûr de ça ! Tu es sûr que ce n'était pas plutôt des lapins ? Des poules et des lapins ?

LE FILS, *il fait signe que non de la tête.*

— Des poules et des canards !

LE PÈRE — Des canards ? C'est curieux.

Après une hésitation.

— J'avais cru voir sauter des lapins dans la cour !

LE FILS — C'est ça qui cloche chez toi, tu as peut-être de la mémoire, mais pour le reste...

LE PÈRE, *un peu vexé.* — Je te dis que j'ai vu sauter des lapins dans la cour, nom de Dieu ! Je sais encore faire la différence entre un canard et un lapin, tu crois pas ?

LE FILS — Faut croire que non !

LE PÈRE — Mais nom de dieu ! On a jamais vu des canards faire des bonds de trois mètres !

LE FILS — Ouais, je suis bien de ton avis.

LE PÈRE, *léger temps de réflexion.*

— Alors, comment est-ce que j'aurais pu confondre ?

LE FILS — C'est une bonne question !

LE PÈRE — Avec la meilleure volonté du monde, on ne peut pas confondre un canard avec un lapin et vice versa !

LE FILS — C'est pourtant ce que tu as fait.

LE PÈRE, *après un temps de réflexion.*

— C'est difficile à croire.

Un temps. Silence.

— Hé ! Je voudrais te dire, quand tu auras fini ton article, n'oublie pas de regarder à la page deux ! Ça risque de t'en boucher un coin ! Je suis sûr que ça va te plaire ! Tu ne vas pas le regretter !

LE FILS — Juste le temps de finir ça, s'il te plait ! Je voudrais bien savoir qui a carbonisé ces pauvres bêtes !

LE PÈRE — Ouais ! Moi aussi, j'aimerais bien savoir ! Et pendant que je lirai cet article sur les pingouins, tu me feras le plaisir de lire celui de la page deux, d'accord ?.

LE FILS, *même jeu.* — Comme tu voudras. *Un temps. Le père se lève et marche de long en large en faisant des mouvements ample. Après un moment.*

LE FILS — Qu'est-ce que tu fais ?

LE PÈRE — Hein ?

LE FILS — Je te demande ce que tu fais !

LE PÈRE, *légèrement surpris.* — Mais... rien.

LE FILS — Pourquoi est-ce que tu tournes dans tous les sens.

LE PÈRE — Je ne tourne pas dans tous les sens, je marche !

LE FILS, *légèrement agacé*. — Je vois bien que tu marches, mais ce que j'aimerais savoir, c'est pourquoi tu as besoin de remuer comme un crapaud dans tous les sens !

LE PÈRE — Je me défoule les jambes !

LE FILS — Ça me gêne !

LE PÈRE — Je fais travailler mes muscles !

LE FILS — Ça m'empêche de lire !

LE PÈRE — Ça t'empêche de lire ?

LE FILS — Oui, tu me déconcentre !

LE PÈRE — Je suis désolé fiston, mais je ne bois presque plus d'alcool !

LE FILS — Je vois pas le rapport !

LE PÈRE — j'ai besoin de bouger ! Tu comprends ! Je ne supporte plus de rester assis trop longtemps, Je refais du sport, faudra que tu t'y fasse !

LE FILS, *même jeu*. — Depuis quand ?

LE PÈRE, *tout en faisant des exercices*. — Depuis

quand ? Depuis toujours ! J'ai toujours été sportif, n'oublie jamais ça ! j'ai toujours eu une envie folle de me défouler, je n'ai jamais pu rester en place. De l'action ! Voilà ce dont j'ai toujours eu besoin ! De l'action ! Une bonne bagarre ou une bonne frangine, peu importe, l'action a toujours dominé ma vie.

LE FILS, *toujours surpris*. — Tu voudrais pas aller faire ça dehors, s'il te plait ?

LE PÈRE — Dehors, on ce les gèle, fiston !

LE FILS — Tu es sûr que c'est moi que tu es venu voir ? Tu t'es peut-être trompé de boutique ?

LE PÈRE, *il regarde son fils*.

— Pourquoi est-ce que tu dis ça ?

LE FILS, *retournant à sa lecture*. — Comme ça, peut-être que tu voulais aller au zoo, c'est un peu plus loin sur la route !

LE PÈRE, *légèrement vexé*.

— Un conseil, ne joue pas au plus fin avec moi !

LE FILS — S'il te plait papa, assis toi !

LE PÈRE — Je sais parfaitement ce que j'ai à faire ! Je suis ici parce que je suis venu te voir, un point c'est tout ! Sinon, peut-être bien que

j'aurais les poches pleines de cacahuètes et ce n'est pas le cas ! Et pour le sport, j'en faisais déjà que tu n'étais pas né ! Mets-toi bien ça dans la tête !

Léger temps. Le fils continue à lire et le père à faire des gestes d'assouplissement.

— Je suis encore souple pour mon âge, il faut savoir entretenir la marchandise. C'est ce qui fait la force des vieux à notre époque, petit, ne l'oublie pas, préserver sa jeunesse grâce au sport et aux travaux de toutes sortes !

LE FILS — Qu'est-ce que tu racontes, p'pa, t'as dormi toute ta vie !

LE PÈRE — Ça, c'est ce que tu crois, petit ! Et c'est pour ça que je ne vais pas prendre de travers ce que tu viens de dire !

LE FILS, *sans agressivité* — Tu es dingue !

LE PÈRE, *comme s'il n'avait pas bien entendu.*

— Qu'est-ce que tu as dit ?

LE FILS, *l'air visiblement désespéré.* — Je dis que malheureusement tu ne t'arranges pas avec les années ! Voilà ce que je dis !

Il se replonge dans le journal.

LE PÈRE — Écoute, petit, sincèrement, est-ce que

tu penses qu'un fils doit parler à son père de cette manière ?

Le fils ne répond pas.

— Dis ! Réponds !!

LE FILS — Tu me déconcentre !

LE PÈRE, *outré*. — Je te déconcentre ? Je viens te voir, je ne dis rien, je t'apporte le journal du jour, je suis aux petits soins avec toi et tu oses me dire que je te déconcentre !?

LE FILS — Oui, tu me déconcentre !

LE PÈRE — Moi, je te déconcentre ?

LE FILS — Parfaitement !

LE PÈRE — Je viens du bout du monde pour te voir et tu ose me dire que je te déconcentre !?

LE FILS — J'essaie de lire !

LE PÈRE — Et bien, j'ai le regret de te dire qu'il te faut pas grand-chose pour être déconcentrer !

LE FILS — Arrête !

LE PÈRE — Permet moi de te le dire !

LE FILS, *agacé* — J'aimerais pouvoir finir tranquillement cet article, c'est possible ?

LE PÈRE — Quel article ? Ah, oui, tu veux parler de ces oiseaux de malheur ?

Le fils ne répond pas.

— De toute façon, moi aussi je veux le lire, cet article, tu n'es pas le seul à t'intéresser aux animaux, j'ai eu trois chiens et deux cochons d'Inde, ne l'oublie pas !

LE FILS — S'il te plait, p'pa !!

LE PÈRE, *il enchaine.* — Et d'ailleurs tu ne les as pas connus, tu n'étais pas né, entre nous c'était une véritable histoire d'amour. Je les aimais à la folie, je les emmenais partout, tu entends, partout ! Je les cajolais, je les nourrissais à la viande de cheval. Et il ose me dire que je n'aime pas les animaux !

Léger temps.

— Je viens le voir, je suis gentil avec lui et Monsieur me reproche de le déconcentrer ! Monsieur se croit peut-être tout seul sur la terre ? Tu n'es pas le seul à lire le journal, mon bonhomme, moi aussi j'aime me tenir au parfum de l'actualité dans le monde et moi aussi je m'intéresse aux animaux qu'on carbonise dans le Grand Nord !

LE FILS — Merde !!

Léger temps. Le père l'air vexé.

LE PÈRE — Et c'est même pas poli avec ça !
Léger silence.

— D'ailleurs, à ce propos, je te promets de tirer cette affaire au clair ! Promis !

LE FILS, *étonné.* — Quoi ?

LE PÈRE — L'affaire sur ces pauvres bêtes ! Je vais faire mon enquête parallèle et je te jure que je vais leur faire payer la note !

LE FILS, *long temps, il regarde son père qui continu à faire des mouvements ridicule*

— Je voudrais m'excuser pour ce que je t'ai dit tout à l'heure, p'pa !

LE PÈRE, *surpris.* — Ah ? Qu'est-ce que tu as dit, tout à l'heure ?

LE FILS, *calmement.* — Quand j'ai dit que je pensais que tu étais complètement dingue.

LE PÈRE — Tu as dit ça ?

LE FILS, *plutôt grave* — Oui, je l'ai dit et je voudrais pouvoir faire une petite rectification, t'es pas dingue, papa, non, t'es juste complètement irrécupérable ! Voilà ce que je crois ! Et ça me fait beaucoup de peine !

LE PÈRE — C'est moche de parler comme ça à son père !

Il fait des gestes lent rappelant le yoga. Après un temps.

LE FILS — Qu'est-ce que tu fais ?

LE PÈRE — Je me concentre !

LE FILS — Tu te concentres ?

LE PÈRE — Parfaitement !

LE FILS — Je préférerais que tu vienne te rasseoir !

LE PÈRE — Je sais parfaitement ce que j'ai à faire ! Je suis ton père, d'accord ! Je n'ai plus vingt ans, c'est un fait, mon frère n'est plus champion du monde, je veux bien...

LE FILS, *le coupant.* — Ton frère ?

LE PÈRE — Oui, mon frère !

LE FILS, *l'air provocateur* — Il n'a jamais été champion du monde !

LE PÈRE — Quoi ? Qu'est-ce que tu dis ? Qu'est-ce que tu viens de dire ?

LE FILS — Je dis que ton frère n'a jamais été champion du monde !

LE PÈRE — Tu oses me dire dans les yeux que mon frère n'a jamais été champion du monde ?!

LE FILS — Ouais, c'est ce que je dis !

LE PÈRE — Mon frère ?

LE FILS — Oui, ton frère !

LE PÈRE — Il a été champion du monde y'a pas 20 ans !

LE FILS — Oui, de lancer de pieds de porc !

LE PÈRE, *plutôt vexé* — Peut-être, mais champion tout de même !

LE FILS — C'est pas une référence !

LE PÈRE — De toute façon tu ne l'as jamais connu, tu ne l'as jamais vu ! Personne ne le regardait de travers ! On ne le regardait jamais de travers, mon frère ! Jamais ! D'ailleurs, on ne le regardait pas du tout, c'était préférable pour tout le monde ! Il était beau comme un dieu et pourtant personne ne le regardait de travers. C'était le type le plus sexy et le plus viril qu'on ait vu crapahuter sur la couche terrestre ! Moche mon frère ! Si les metteurs en scène avaient été moins cons, il aurait fait tous les films de son époque, il aurait joué sur toutes les

scènes du monde les doigts dans le nez ! Et tu oses me dire que mon frère était moche ! C'était le type le plus parfait qu'il eût été possible de concevoir ! Beau, fort, intelligent ! je ne t'ai pas parlé de son intelligence ?

LE FILS — Non, je n'ai pas eu ce plaisir.

LE PÈRE — Un type formidable, il fallait voir les livres qu'il s'envoyait ! Des vrais livres, de la vraie littérature, ça j'te le dis, pas de la B.D de troisième zone. « Il emporte le vent. »

LE FILS — Pardon ?

LE PÈRE — C'est le nom d'un roman que je lui ai vu lire juste avant qu'il ne parte.

LE FILS — « Autant en emporte le vent. »

LE PÈRE — Quoi ?

LE FILS — C'est le nom correct du roman en question.

LE PÈRE — C'est ça, un nom comme ça. *Le fils de nouveau dans sa lecture.*

— Quel est le crétin qui t'a raconté une chose pareille ?

LE FILS — Arrêtes !

LE PÈRE — Je ne veux pas qu'on déshonore ma famille !

LE FILS — Ne viens plus me voir !

LE PÈRE — Qu'est-ce que tu dis ?

LE FILS — J'ai pas besoin qu'on vienne me prendre la tête ! D'accord ? Reste à la maison à l'avenir, tu rendras service à tout le monde !

LE PÈRE, *l'air indigné*. — Je n'en reviens pas ! C'est comme ça que mon fils me parle ! Je viens lui remonter le moral, je me tape une trentaine de kilomètres pour venir le voir, je frôle la mort chaque fois que je passe les ravins, je risque de tomber en panne sèche à tout moment sous trois mètres de neige pour m'entendre dire ça ! Des obscénités ! Tu me fais mal !

LE FILS — Arrête ! Tu vas me faire pleurer !

LE PÈRE — Tu n'es pas juste ! Je suis un vieillard et tu n'es pas juste et ça me fait mal ! Toute la peine que je me suis donnée pour toi, toutes ces nuits blanches, toutes ces inquiétudes, tout ça pour s'entendre parler de la sorte !

LE FILS, *impatient* — T'as décidé de me pourrir ma journée ! C'est ça ?

LE PÈRE — Je suis venu te voir pour te parler, voilà ce que je suis venu faire ! Je suis venu en ami pour que nous ayons une discussion constructive. Je suis venu te tendre une perche. Je me suis dit tout ça pendant le trajet, qu'il était temps pour nous de prendre nos responsabilités, plutôt que nous manger le bec comme de jeunes coqs. Voilà ce que je me suis dit.

LE FILS — Pour l'instant, c'est pas une réussite !

LE PÈRE — Tout a commencé ce matin au moment de prendre mon café. Je trempais ma tartine dans le bol et d'un seul coup, je me suis mis à penser. Et, plus je trempais ma tartine, plus je pensais que nous devions nous aimer, et tout ça me bouleversait. Alors, j'ai tout abandonné sur la table et j'ai sauté dans la voiture. Oui, je suis venu directement. Oui, mon fils, je n'y peux rien. Je suis ton père qui t'aime. Je ne peux pas t'abandonner !

Le fils le regarde, l'air froid. Après un silence.

— Tu ne me crois pas ?

Nouveau regard du fils.

— Tu pourrais au moins me répondre !!

LE FILS — Arrête, papa !

LE PÈRE — C'est tout ce que tu trouve à dire ?

Arrête, papa ?

LE FILS — Fous moi la paix !

LE PÈRE — Tu n'as aucune gratitude ! Un petit trou du cul, voilà ce que tu es ! Un petit trou du cul qui se prend pour un intellectuel ! C'est ça ? Je ne porte pas mes soixante ans comme un fardeau, mets-toi bien ça dans la tête ! Je mijote une idée fantastique et Monsieur se prend pour un demi-dieu. Tu n'es pas un demi-dieu, tu es un trou du cul ! Voilà où nous en sommes !

Il allume un cigare. Léger temps.

— Une vision, voilà ce que j'ai eu, une véritable vision, Dieu m'a béni, mon fils. Dieu s'est penché sur moi, et toi tu ne me regardes même pas !

Très léger temps.

— Dieu m'a béni et toi tu es un trou du cul !

LE FILS, *sans le regarder.*

— C'est quoi cette odeur insupportable ?

LE PÈRE — Quoi ?

LE FILS, *même jeu.* — Cette odeur, qu'est-ce que c'est ?

LE PÈRE — Quelle odeur ?

LE FILS, *le regardant.*

— Je ne savais pas que tu fumais le cigare.

LE PÈRE — Je ne fume jamais le cigare, jamais, seulement en de très rares occasions, aujourd'hui ce n'est pas pareil.

LE FILS, *sans regarder le père.* — Aujourd'hui, tu fumes le cigare.

LE PÈRE — C'est ça, c'est exactement ça ! Ce n'est pas un jour comme les autres, aujourd'hui, je suis venu voir mon fils. Je suis venu voir mon fils après avoir eu cette idée fantastique.

LE FILS, *ironique* — C'est pourtant pas ton fort.

LE PÈRE — Quoi ?

LE FILS — J'aimerais que tu éteignes cette saloperie !

LE PÈRE — Qu'est-ce que tu as dit ? Qu'est-ce qui n'est pas mon fort ?

LE FILS — Éteins-moi cette merde, s'il te plaît ?

LE PÈRE — Qu'est-ce qui n'est pas mon fort ?

LE FILS, *éclatant* — éteins moi ça !!!

LE PÈRE, *vexé*, *regards entre les deux* — Tu es comme ta mère, tu ne comprends rien !! Sache

que tu ne connais rien de moi, petit. Tu ne sais pas qui je suis. C'est pas les idées qui me manquent, tu peux me croire ! Je vais te raconter quelque chose, petit, ouvre bien tes oreilles, ouvre-les le plus que tu pourras !

LE FILS — Je n'aime pas cette odeur.

LE PÈRE, *il écrase son cigare dans un cendrier.*
— Voilà ! Tu es content ? Il n'y aura plus d'odeur pour le petit nez délicat de Monsieur ! Peut-être que maintenant, tu me laisseras parler ! Hein ? Il n'y a plus de fumée ? Nous sommes bien d'accord ?

LE FILS, *toujours le nez dans le journal.*

— De toute façon, maintenant c'est trop tard !

LE PÈRE, *il regarde son fils, surpris et agacé.*

— Quoi ? Qu'est-ce qui est trop tard ?

LE FILS — Tu as salopé l'atmosphère.

LE PÈRE, *il fixe son fils quelques secondes.*

— Je te jure que des fois, je me demande d'où est-ce que tu sors ! Je croyais avoir fait un enfant à ta mère, et aujourd'hui, je viens d'ouvrir les yeux, un monstre, voilà ce que j'ai fabriqué, un bourreau !

L'air abattu.

— Dieu me bénit et Monsieur me traite comme une crotte de lapin.

Léger temps.

— Je dois te confier ce qu'il m'a dit !

Le fils ne répond pas.

— Hé !

Même jeu.

— Tu pourrais me regarder quand je te cause !

Même jeu.

— Tu ne veux pas savoir ce que dieu m'a dit ?

LE FILS — Écoute, papa, tu m'emmerdes, tu es bien gentil avec tes histoires mais tu me casses les couilles !!

LE PÈRE, *horriifié par le gros mot.* — Je t'en supplie mon fils, ne blasphème pas, ne joue pas avec les lois divines. Dieu est grand, plus grand que toi, mon petit, et ça pourrait bien te jouer un sale tour ! Est-ce que tu sais pourquoi Dieu a dit d'aimer son prochain ?

LE FILS — Quand je veux entendre ce genre de conneries, je vais à la messe.

LE PÈRE, *il lève la tête vers le ciel, il peut s'accroupir, le fils le regarde. Le père rapidement l'air angoissé.*
— Ne l'écoutez pas, Seigneur, il ne sait pas ce qu'il dit ! Mon fils ne sait plus ce qu'il dit. Mais

ce n'est pas un mauvais garçon, Seigneur ! Vous pouvez me croire ! Vous qui m'avez béni l'autre jour, vous qui avez écarté les nuages chargés de pluie, vous qui m'avez regardé dans les yeux avant que cette lumière ne m'allume tout entier, vous qui m'avez parlé, vous qui m'avez béni une seconde fois et que j'aime à tout jamais... C'est bien vous, Seigneur, qui m'avez béni, n'est-ce pas ?

LE FILS, *le coupant*. — Tu devrais en rester là si tu ne veux pas te prendre le plafond sur la gueule !

LE PÈRE, *outré*. — Tu as osé couper ma conversation avec Dieu ! Pourquoi ? Qui es-tu pour te permettre une chose pareille ?

LE FILS — Je n'aime pas te voir parler au mur, ça ne présage rien de bon !

LE PÈRE, *il lève de nouveau les yeux au ciel. L'air illuminé.*

— J'ai levé les yeux au ciel et j'ai attendu ! Quelque chose me disait qu'il fallait que j'attende, alors j'ai attendu. J'ai attendu longtemps, rien ne venait, et puis..., et je ne le regretterai jamais, il est venu et il a dit : « Mon fils, laisse aller ton cœur, laisse-toi guider par les pensées du cœur, prends la route qui est la

tienne et suis la lumière, ta pensée est grande, mon fils, je te bénis. » Ensuite il a fait un geste et puis il y a eu comme une explosion, suivie d'une grosse averse. Après, j'ai pris une aspirine. J'avais trop mal à la tête, Voilà. Voilà ce qui s'est passé entre Dieu et moi.

LE FILS, *le regardant*. — Ça me fait de la peine, tu sais.

LE PÈRE, *il regarde son fils*. — Hein ?

LE FILS — Ça me fait beaucoup de peine.

LE PÈRE — Quoi ? Qu'est-ce qui te fait de la peine ?

LE FILS — Je n'aime pas que tu te prennes pour Jésus-Christ, c'est ça qui me fait de la peine et ça me tracasse.

LE PÈRE, *vexé* — Un jour, tu ne t'y attendras pas, crois-moi !!

LE FILS — Ah oui ?!

LE PÈRE — Oui ! Je suis venu pour te sauver. Je suis venu te donner la possibilité de te racheter ! Je t'ai porté aux nues auprès de mes amis. Je parle partout de toi. Je parle partout de mon fils avec amour et Monsieur m'assassine comme un

lapin de garenne un jour d'ouverture !

LE FILS, *très léger temps*. — Quels amis ?

LE PÈRE — Hein ? Des amis !

LE FILS — Depuis quand as-tu des amis ?

LE PÈRE — Quoi ?... Depuis quand ?... Depuis toujours ! Enfin disons...Quelques-uns !... C'est quand même pas de ma fautes si les gens sont des enfoirés ! Tu peux faire confiance à personne ces temps-ci ! Dès que tu as le dos tourné on te tire dans les pattes ! Méfie-toi de tes amis fiston, c'est un conseil que je te donne ! Tu pourrais avoir des surprises, tous des enfoirés !

LE FILS — Oui, merci du conseil, p'pa ! Pourtant moi ici, j'en ai quelques uns !

LE PÈRE — T'en a quelques uns ?

LE FILS — Oui.

LE PÈRE — Des amis ?

LE FILS — Oui !

LE PÈRE — Méfis-toi, petit ! Tous des enfoiré, je te dis ! Fait confiance à personne ! Fait seulement confiance à ton père ! Crois-moi, c'est

plus sûr ! Mais pour répondre à ta question, même si j'ai pas beaucoup d'amis, j'en ai moi aussi quelques-uns figure-toi ! Les meilleurs amis du monde ! Et puis arrête de me prendre pour un demeuré, tu veux bien ? Tu es pas le seul à avoir des amis ! Et puis je vois pas le rapport, qu'est-ce que tout ça vient faire là-dedans ?

Le fils manipule le journal de telle sorte qu'il donne l'impression de chercher une page précise.

— Hein ?

Le fils même jeu.

— Dis ! Je te parle !

Même jeu. Léger temps.

— J'ai compris ! J'ai compris ton petit jeu, p'tit !

LE FILS, *ne sachant ce qu'il a compris*

— Tu as compris ?

LE PÈRE — Oui, j'ai compris !

LE FILS — Qu'est-ce que tu as compris ?

LE PÈRE — Tu as une mauvaise opinion de moi ! Tu me sous-estime ! Voilà ton problème !

Le fils sourit.

— Crois-moi, c'est très troublant pour un père de comprendre ce genre de chose. Tu veux que je te dise ? Tu veux que je te dise ce que tu as à la

place du cœur, hein, petit ? Tu veux vraiment savoir ? Un citron, ouais, parfaitement !

LE FILS — Un citron ?

LE PÈRE — Parfaitement ! Voilà ce que tu as à la place du cœur ! Un citron aigre et acide, voilà ton problème ! Et crois-moi, c'est pas bien de se comporter comme ça, surtout avec son père. Parce que ça ne t'intéresse pas de savoir que tu as failli ne plus jamais me voir ? Ça ne t'intéresse pas de savoir ?

LE FILS — Tu sais ce que tu as fait ?

LE PÈRE, *il regarde son fils ; léger temps.* — Hein ?

LE FILS — Je te demande si tu sais ce que tu as fait !

LE PÈRE, *étonné et surpris.* — Je... Non !

LE FILS — Tu ne sais plus ce que tu fais !

LE PÈRE — Quoi ?

LE FILS — Ça me fait de la peine ! Je voudrais pas te voir finir Alzheimer !

LE PÈRE — Qu'est-ce que tu dis ?

LE FILS — Je dis que tu es fini petit père, voilà le

problème, complètement fini ! Et ça me fais beaucoup de peine !

LE PÈRE, *en décomposition, l'air halluciné, il regarde vivement son fils. un temps.*

— Je viens d'avoir la plus terrible des sensations.

LE FILS — Ah oui ?

LE PÈRE — Oui, j'ai l'impression qu'on vient de me chier sur la gueule ! Je suis mort ? C'est ce que tu crois ? Hein ? Mais il y a quelque chose que tu ne sais pas.

Léger silence. Le fils regarde son journal.

— Dis !

Même jeu.

— Je te parle !!

LE FILS — Fiche moi la paix !

LE PÈRE, *plus violent.* — Ce que tu sais pas, c'est que je serais encore capable de te mettre des coups de pied dans les yeux ! De te casser toutes les dents à coups de pompe dans les couilles !
Léger silence.

— Tu comprends ça ?!

LE FILS — Impressionnant !

LE PÈRE, *vexé* — J'ai eu mon heure de gloire, j'ai

été à la tête d'une organisation, petit ! Le parrain, c'était moi ! Les fossoyeurs ! Essaie de ne pas l'oublier !

LE FILS — J'oublierais pas !

LE PÈRE — Au lieu de fanfaronner, tu devrais essayer de te dégouter des journaux de l'époque et peut-être que tu changerais ton fusil d'épaule !

LE FILS — Les fossoyeurs ?

LE PÈRE — Parfaitement ! Les fossoyeurs !

LE FILS, *il ricane.* — Tu devrais faire du one man show, p'pa !

LE PÈRE — Tu crois ça, pauvre chiotte !! Retire tout de suite ce que tu viens de dire ! Retire ça tout de suite !!

Regards.

— T'entends !

LE FILS — Quoi ?

LE PÈRE — Retire ce que tu viens de dire !!

LE FILS — Qu'est-ce que je dois retirer ?

LE PÈRE — Cette histoire de one man show !! Retire moi ça tout de suite !

LE FILS — Sinon ?

LE PÈRE — Sinon je te fou une dérouillé comme tu en as jamais reçu !

LE FILS — Tu me fou une dérouillé ?

LE PÈRE — Exactement !!

LE FILS — Tu as amené tes copains ?

LE PÈRE — J'ai besoin de personne pour ça !!
Fait gaffe petit !! Fait bien gaffe !!!

LE FILS — A quoi ?

LE PÈRE — Fait bien gaffe à ce que tu dis !!

LE FILS, *ironique.* — Ah oui, l'organisation !

LE PÈRE — Parfaitement ! L'organisation ! Tu ne sais pas à qui tu te frotte, crois moi ! Tu devrais faire un peu plus attention à ce que tu dis ! A l'époque, quand on m'adressait la parole, on me parlait doucement, t'entends ! Jamais un mot plus haut que l'autre ! J'en connais qui ont fini dans une poubelle pour moins que ça ! Tu peux me croire !

Le fils regarde le père avec une certaine tristesse.

LE FILS — Je te crois, p'pa !

LE PÈRE — Alors, un conseil, fait bien gaffe !!

LE FILS, — D'accord !

LE PÈRE — A l'époque, nous avons huit quartiers sur la ville, oui mon gars, oui, huit quartiers ! Et crois-moi, ce n'était pas une partie de plaisir, seul sur huit quartiers et Monsieur me traite comme un contrôleur de billets !

LE FILS, *faussement compatissant, même jeu.*

— Je suis désolé, p'pa ! Je voulais pas te manquer de respect, je te demande pardon.

LE PÈRE — T'as intérêt !

LE FILS — Je sais.

LE PÈRE — Tu me demandes pardon ?

LE FILS — Oui !

Regards.

LE PÈRE — D'accord !

Très léger temps.

— D'accord, n'en parlons plus.

Un temps. Le fils regarde son père.

LE FILS — Tu m'as fait beaucoup de peine, p'pa !

LE PÈRE — Je t'ai fais de la peine ?

LE FILS — Oui ! Je sais que dans le temps, c'était pas de la peine que tu inspirais aux gens, mais je suis ton fils, et je n'aime pas te voir te mettre dans tout tes états, tu comprends ?

Regards.

LE PÈRE — Je comprends.

LE FILS — Pardonne moi !

LE PÈRE, pardonnant. — Laisse tomber !

LE FILS — Je m'excuse !

LE PÈRE — Non, c'est de ma faute !

LE FILS — C'est pas de ta faute !

LE PÈRE — Si, j'aurais pas du m'énerver comme ça ! N'en parlons plus.

Très léger silence.

LE FILS — Quand j'étais petit tu ne t'énervais jamais, p'pa.

LE PÈRE — Oui, quand tu étais petit, j'avais pas besoin !

LE FILS — Oui, p'pa, je me souviens !

LE PÈRE — A cette époque tu étais un bon petit gars !

LE FILS — Oui. Faut dire qu'à cette époque je ne te voyais pas souvent !

LE PÈRE — Je sais.

LE FILS — Tu n'étais pas souvent à la maison !

LE PÈRE — J'étais pris par mes affaires.

LE FILS — Oui, ces fameuses affaires.

LE PÈRE — C'est ça !

LE FILS — C'est bête de dire ça, surtout à mon âge, mais à cette époque jamais bien que tu me fasses des câlins, p'pa, tu te souviens ?

LE PÈRE — Oui !

LE FILS — Tu me prenais dans tes bras et tu me chantais des chansons.

LE PÈRE — C'est vrai.

LE FILS — Quand tu avais des amis qui venait à la maison tu me mettais debout sur la table et tu me faisais chanter les chansons que tu m'avais apprises.

LE PÈRE — Oui, je me rappelle..

LE FILS — Tu étais fier de moi.

LE PÈRE — Oui.

LE FILS — Ça plaisait pas à maman que tu fasses ça, mais moi j'aimais bien faire ça pour te faire plaisir.

LE PÈRE — C'est vrai ?

LE FILS — Oui, je le voyais dans tes yeux, tu étais fier de moi, papa ! Tu étais fier de montrer à tes amis que tu avais un bon petit.

LE PÈRE — Oui, c'est vrai, j'étais fier.

LE FILS — Tu riais et tu regardais tes copains pour voir leurs réactions.

LE PÈRE — C'est vrai.

LE FILS — Je me souviens de ces moments, papa.

LE PÈRE, *dans ses souvenirs*. — Oui.

LE FILS — C'était le bon temps. Et quand tes amis étaient impressionnés par la voix du petit bonhomme que j'étais, ça te remplissait de joie. Dans ces moments là, tu étais si heureux, papa.

LE PÈRE — Oui, je me souviens, mon p'tit, tu chantais tellement bien.

LE FILS — C'est pour toi que je chantais, p'pa.

LE PÈRE — Oui, à cette époque j'étais sûr que tu allais devenir une star !

LE FILS — J'aimais pas chanter, je faisais ça pour toi ! Seulement pour toi.

LE PÈRE — Je sais.

LE FILS — Oui, je me souviens, tu me forçais à chanter et à apprendre toutes ces chansons par cœur !

LE PÈRE — Oui, j'étais sûr que tu allais réussir !

LE FILS — Et moi, ça me plaisait pas.

LE PÈRE — De quoi ?

LE FILS — De chanter ! J'avais horreur de ça !

LE PÈRE — Je sais, mais tu aurais pu devenir une grande vedette !

LE FILS — Je faisais ça pour toi !

LE PÈRE — Oui, Tu aurais pu devenir le plus grand des chanteurs mon p'tit ! Tu peux me croire !

LE FILS — Je te crois, je te crois ! A cette époque tu t'inquiétais beaucoup pour moi !

LE PÈRE — Oui, c'est vrai, je m'inquiétais, je

voulais que tu deviennes quelqu'un. Je voulais que tu deviennes un grand monsieur devant qui on retire son chapeau.

LE FILS — Tu m'en veux pas, p'pa ? Pour tout à l'heure !

LE PÈRE — C'est moi qui te demande pardon !

LE FILS — Non, c'est moi, p'pa. J'aurais pas du te parler comme ça.

LE PÈRE — Et moi, j'aurais pas du m'énerver.

LE FILS — N'en parlons plus, p'pa.

LE PÈRE — C'est ça, n'en parlons plus.
Un temps. Le fils regarde les pages du journal comme si il cherchait un page précise.

LE FILS — Pourquoi tu es venu aujourd'hui ?

LE PÈRE — Je te l'ai déjà dis, pour venir te voir.

LE FILS — Pour venir me voir ?

LE PÈRE, *surpris* — Évidement ! Et pour t'amener le journal et la bonne nouvelle qui va avec !

LE FILS — Merci, p'pa, c'est trop sympa !

LE PÈRE — C'est la moindre des choses, tu crois pas ?

LE FILS — Tu n'as pas pris la page deux !

LE PÈRE — Quoi ?

LE FILS — Je te dis que tu n'as pas pris la page deux !

LE PÈRE — La page deux ?

LE FILS — Oui ! Tu ne l'a pas prise !

LE PÈRE, *après une hésitation.* — J'ai pas pris la page deux ? Fais-moi voir ça !

LE FILS — Tu ne l'as pas prise, je t'assure !

LE PÈRE — Fais moi voir ça !

LE FILS, *plus sèchement.* — Tu ne l'a pas prise un point c'est tout !

LE PÈRE — Tu es sûr ?

Après un très léger silence.

— Pourtant, il me semblait bien l'avoir prise.

LE FILS — Tu as allumé le poêle avec.

LE PÈRE — Je te dis que je l'ai prise ! J'en suis sûr, fais-moi voir ça !

LE FILS — C'est pas la peine.

LE PÈRE — Je te dis de me faire voir, nom de

dieu !

LE FILS — Et moi je te dis que j'ai déjà regardé plusieurs fois !!

LE PÈRE — Fais moi voir ça, nom d'un chien !!
Le père essaie d'attraper le journal, le fils, agacé, le déplace vivement pour que le père ne s'en saisisse pas.

LE PÈRE — Je n'ai pas allumé le poêle avec.
léger temps. Le fils même jeu.

— Je n'ai pas pu allumé le poêle avec.

léger temps. Même jeu.

— Nous n'avons plus de poêle.

LE FILS, *il regarde son père sidéré.*

— Vous n'avez plus de poêle ?

Le père est embarrassé.

LE PÈRE — Non, je l'ai revendu.

Même jeu.

LE FILS — Tu l'as revendu ?

LE PÈRE — Oui. Mais à la place, j'ai fait installer le chauffage central.

Même jeu.

LE FILS, *l'air calme mais curieux.* — Le chauffage central ?

LE PÈRE, *après un très léger temps.*

— C'est ça, le chauffage central.

LE FILS, *même jeu.* — Avec quel argent ?

LE PÈRE — Ne t'embête pas pour ça.

LE FILS — Avec quel argent tu as fait ça ?

LE PÈRE — Peu importe ! L'important, c'est que nous n'ayons plus ce satané vieux poêle qui aurait bien fini par nous péter à la gueule. Je ne suis pas pressé de rendre mon tablier, petit. Il faut savoir se moderniser. Je suis sûr que nous étions les derniers dans la région à posséder une antiquité comme celle-là. Et d'ailleurs, je n'ai pas fait que ça, depuis la dernière tempête, nous avons un trou dans la toiture, certaines tuiles avaient foutu le camp, et chaque fois qu'il pleuvait, l'eau tombait à l'intérieur de la maison, et dans la chambre de ta mère, en plus, PLOP-GLUP ! PLOP-GLUP ! Parce que ça tombait dans une bassine, PLOPGLUP ! PLOP-GLUP ! J'étais bien obligé de mettre cette bassine si je ne voulais pas que tout soit inondé, PLOP-GLUP ! Et chaque fois que je montais dans sa chambre pour vider la bassine, je croisais son regard malgré moi, et plus je croisais son regard, et moins j'avais envie de remonter. Elle était là

avec ses petits yeux, des petits yeux plus étincelants que des feux de forêt, des petits yeux de chien battu, à vous arracher le cœur, des petits yeux gris rivés sur ce visage blanc. Et ce corps en forme de bouée, ce corps immobile, cloué sur le lit, et le PLOG-PLUG se transformait irrémédiablement en un PLOG-TUF tout aussi insupportable, PLOG-TUF ! Sur la moquette, PLOG-TUF ! PLOG-TUF ! Jusqu'à ce que je remette la bassine à sa place et de nouveau ce bruit, mais encore différent, le bruit de la goutte d'eau tombant dans une bassine vide, PLOG-TING ! PLOG-TING ! PLOG-TING ! Et ces petits yeux tristes, rivés sur ce corps immobile, semblaient me murmurer : « Je t'en supplie, fais quelque chose, fais quelque chose ! ».

Le père remue la tête comme si ça lui était insoutenable.

— Je ne pouvais plus endurer ça.

Un léger temps.

LE FILS — Elle a touché son assurance, c'est ça ?

LE PÈRE — Je ne pouvais plus supporter ça !

LE FILS — L'assurance de l'accident, n'est-ce pas ?

LE PÈRE — Avec le chauffage central et la

nouvelle toiture, la maison a doublé son prix, tu peux me croire, je me suis renseigné.

LE FILS, *haussant le ton.* — Je te demande si tu as fait ces travaux avec l'argent de l'assurance.

LE PÈRE, *agacé.* — Oui !

Léger temps.

LE FILS — Je croyais que cet argent devait servir à son opération !

LE PÈRE — Écoute...

LE FILS, *le coupant énergiquement.*

— Réponds à la question que je viens de te poser !

LE PÈRE, *après une longue hésitation.*

— Oui ! Oui, c'est ce qui était convenu ! L'ennui..., c'est que ta mère a changé d'avis.

LE FILS, *ils se regardent.* — Changé d'avis ?

LE PÈRE — Oui, parfaitement ! C'est exactement ce qu'elle a fait, elle ne veut plus entendre parler de cette opération, elle dit qu'il ne faut pas gaspiller cet argent, qu'elle est trop vieille pour ce genre d'aventure. En tous cas, c'est ce qu'elle dit !

Léger temps, les deux hommes se regardent de

nouveau vivement.

— Elle prétend que l'opération pourrait échouer, et que tout ça n'aurait servi à rien, que nous aurions gâché une belle occasion de retaper la maison, et puis... que tu serais bien content de la trouver la maison quand nous serions plus là ! Voilà ce qu'elle a dit ! Et je ne peux pas l'en blâmer !

LE FILS, *sceptique.* — Je ne vois pas comment elle pourrait dire ça ?

LE PÈRE — Tu ne vois pas ? C'est pourtant ce qu'elle dit, et c'est ça qui compte.

LE FILS, *après un léger temps.* — Ça fait dix ans qu'elle ne bouge plus, elle n'est même pas capable de remuer le petit doigt, j'ai du mal à croire qu'elle ait pu te dire tout ça. Et j'imagine que son état n'a pas dû s'arranger.

LE PÈRE — Non.

LE FILS, *même jeu.* — Et tu voudrais me faire croire qu'elle ne veut pas rebouger ?

LE PÈRE — C'est ce qu'elle dit !

LE FILS — Ce sont des choses que l'on soigne de nos jours, elle t'a dit ce que tu voulais entendre,

voilà ce qui s'est passé, en espérant que tu fasses le contraire !

LE PÈRE — Faux ! Faux ! Faux ! Archifaux !

LE FILS — Ce n'est pas le genre de femme à baisser les bras.

LE PÈRE — Tu te trompes ! Elle ne veut plus entendre parler de rien, plus rien, tout la dégoûte !

LE FILS — C'est toi qui la dégoûtes !

LE PÈRE — Et toi, tu n'es qu'un pauvre petit merdeux qui ne comprends rien à rien ! Tu sais ce que tu me fais ? Tu me fais mal au bide ! Et quand je pense que j'ai perdu ma journée pour entendre des choses comme ça ! Je vais me taper une chiasse carbonisée pendant au moins trois mois ! Voilà ce qui va se passer ! C'est toi qui me dégoûtes ! Ça veut jouer les philosophes et c'est même pas capable de pisser à trois mètres ! *Le fils se lève, très calme, presque détaché, et va jusqu'à une étagère de livres derrière lui.*

— Tu entends ? C'est à toi que je parle !

LE FILS, *sans le regarder.* — Va te faire foutre !
Le père ricane.

LE PÈRE, *après un temps, grave.* — Il y a quelque chose que je ne t'ai pas dit.

Léger temps.

— Quelque chose que je ne devrais pas te dire.

Même jeu.

— Elle m'a demandé quelque chose.

Léger temps, le fils regarde le père qui a le dos tourné.

— Elle m'a demandé de lui rendre un certain service.

Même jeu.

— Je n'ai pas pu.

Très léger temps.

— Elle m'a demandé d'être discret, de ne pas en parler, mais il faudra bien que tu le saches, que tu te rentres bien ça au fond du crâne !

LE FILS, *doucement.*

— J'aimerais que tu t'en ailles.

LE PÈRE, *après un léger temps.*

— Je... j'ai bien essayé mais... je n'ai pas pu.

Léger temps, nouveau regard bref du fils.

— J'ai mis mes mains sur sa gorge, je... j'ai bien entouré sa gorge mais... je n'ai vraiment pas pu.

Très léger temps.

— Je ne pouvais pas.

LE FILS, *ils sont figés tous les deux, léger temps.*

— Je vais faire quelque chose en sortant d'ici !

LE PÈRE, *il regarde son fils*. — Quoi donc ? Qu'est-ce que tu vas faire ?

LE FILS, *dans une colère rentrée* — T'occupes ! Tu le sauras en temps voulu.

LE PÈRE — Qu'est-ce que tu vas faire en sortant d'ici, hein ? Réponds ! Qu'est-ce que tu vas faire ? Me tirer une balle dans le dos, ou me jeter dans le fleuve une pierre autour du cou, hein ? C'est ça tes projets, petit ?

LE FILS — Fout moi la paix ! Va t'en !

LE PÈRE, *il rit fort*. — J'ai l'impression de rêver ! Si j'avais osé parler seulement une fois de cette façon à mon père, tu ne serais pas né ! Je serais mort, et toi tu ne serais pas né ! Je viens l'aider à surmonter son épreuve et Monsieur me remercie à coup de pompe dans le cul. Tu devrais avoir honte, j'ai honte que tu n'aies pas honte. Et tout à l'heure, quand je vais rentrer à la maison, qu'est-ce que tu crois qu'il va ce passer, hein ? Quand je vais monter dans la chambre de ta mère avec le plateau et son assiette de haricots verts, qu'est-ce que tu crois que je vais trouver et que je vais être encore

obligé de supporter ?

LE FILS — Va t'en !

LE PÈRE — Des insultes ! Oui, Monsieur ! Des insultes ! Des insultes et des crachas ! Et plus elle vieillit, plus elle crache ! Voilà mon pain quotidien !

Très léger temps.

— Tu n'es pas le seul à surmonter des épreuves, et je ne parle pas de ma santé. Tu ne t'es pas inquiété une seule fois de ma santé. Hein ? Est-ce que tu t'en es préoccupé ? Non ! Je viens de faire ma deuxième attaque, oui, j'étais à table à me manger une soupe au épinard et paf, d'un coup je suis tombé la tête la première dans mon assiette, sans ce putain de notaire qui passait au même moment, je me serais noyé, et toi, tu serais orphelin ! Oui, mon gars ! Ton père n'est pas très solide ces temps-ci, faudrait peut-être le ménager, si tu vois ce que je veux dire !

Léger silence, le fils range des livres.

— Dis, je te parles !

LE FILS — Fou moi la paix !!

LE PÈRE — Ouai, moi, je peux bien crever ! Et comme si ce n'était pas suffisant, Monsieur, voudrait me faire enfermer comme un vulgaire

voleur de poules !

Il rit.

— Moi, un voleur de poules !

Il rit encore.

— Alors que mon véritable crime est de penser à ton avenir ! Oui, petit, et c'est la seule chose que tu puisses me reprocher, la seule !

Un temps. Il donne l'air de déprimer. Le fils regarde certains livres puis les remet dans la bibliothèque, en prend d'autres, qu'il met de côté..etc....Silence. Le père baisse la tête comme si il déprimait.

LE FILS — C'était quoi cet article ?

Le père ne répond pas, léger temps.

LE FILS — Tu entends ce que je te dis ?

LE PÈRE, *Jouant l'homme abattu. Léger temps.*

— Les griffes de la solitude ornent ma pauvre tête. Se donner autant de mal...

LE FILS — Tu as raison, va t'en, ça vaudra mieux !

LE PÈRE — Tu le liras toi-même la prochaine fois !

Léger temps.

— Je voulais te faire une bonne surprise.

Léger temps.

— Te faire un beau cadeau, alors que Monsieur voudrait me voir blackbouler dans le ravin.

Léger temps.

— Nous n'avons pas la même définition du mot cadeau mon p'tit.

Il prend le journal sur la table pendant que le fils regarde toujours dans la bibliothèque. Léger temps.

— J'étais pourtant certain de l'avoir pris.

Il lit un peu le journal. Un temps.

— Alors ?

Le fils ne répond toujours pas.

— Qu'est-ce que ça a donné ?

Léger silence.

LE PÈRE, *tout en lisant.* — Qu'est-ce qu'y c'est passé ? Est-ce que les coupables ont été châtiés ?

Un temps. Le fils ne répond pas.

— Quelle bande de salopards ! Moi, je te dis qu'il y a des intérêts là-dessous ! Ça pue cette histoire ! Ça pue le fric à cent kilomètres ! Si c'est pas malheureux d'aller carboniser des pauvres bêtes qui ne vous ont rien fait !

Léger temps.

— Qu'est-ce que l'enquête a donné ? Hein ?

LE FILS — Laisse moi !

LE PÈRE — Qu'est-ce qu'ils disent ?

Léger silence.

— Je te parle !

LE FILS, *agacé*. — Ils ne savent rien !

LE PÈRE — Ils ne savent rien ?

LE FILS — Non !

LE PÈRE — Mais ils disent bien quelque chose quand même ! Je te demande de me dire ce qu'ils disent ! Je n'ai pas mes lunettes.

LE FILS — Ils ne disent rien d'intéressant !!

LE PÈRE — Tu te fous de ma gueule ou quoi ? Il y a un article gros comme la main et tu voudrais me faire croire qu'ils ne disent rien d'intéressant ?! Pour qui tu me prends ?! Je veux savoir ce qu'ils disent ?! T'entends ?! Je veux savoir ce qui se mijote dans le Grand Nord derrière mon dos !

LE FILS, *regardant une fiche* — Tu me perturbes !

LE PÈRE — Je te perturbe ?

LE FILS — Oui, tu me perturbes et tu me fais gouter !

LE PÈRE — Je te fais gouter ? Il te faut pas grand-chose pour être perturbé mon bonhomme !

LE FILS — Merde !

LE PÈRE — C'est à peine croyable. Quel poids il faut que je porte ! Je ne peux même pas demander un service à mon fils, un coup monsieur est perturbé, un coup il est déconcentré, si c'est pas malheureux de voir ça !

LE FILS, *très agacé.* — Puisque je te dis qu'ils ne disent rien d'intéressant !!

LE PÈRE — J'ai pas mes lunettes !

LE FILS — Arrête !

LE PÈRE — Ils disent rien d'intéressant ?

LE FILS — Arrête, s'il te plait !

LE PÈRE — Le sujet par lui-même est très intéressant !

LE FILS — Le sujet peut-être, mais pas l'article !

LE PÈRE — Puis après tout j'en ai rien à foutre de ces pingouins à la con ! Et ces connards de journalistes aussi j'en ai rien à foutre ! Toujours à éviter les sujets importants ! Rien que des suceurs de politiques !

Léger silence. Le fils , toujours dans ses fiches

LE PÈRE — Ah ! Je ne t'ai pas dit, tu ne sais pas la meilleure ?

LE FILS, agacé — Assis toi !
Le père se rassoit.

LE PÈRE — Devine ce que nous avons reçu hier !
Son fils le regarde toujours sans répondre.
— Hein ! Hier, je te demande si tu sais ce que nous avons reçu !
Léger silence.
— Dis, je te parle !

LE FILS — J'ai du travail !

LE PÈRE — Et bien arrête deux secondes !

LE FILS — Je vais être en retard !

LE PÈRE — Pour une fois que je viens te voir, tu pourrais quand même m'écouter !

LE FILS — J'ai des horaires à respecter !

LE PÈRE — D'accord ! Mais si tu t'arrête deux minutes, ils vont pas nous chier une pendule !
Sais-tu ce que nous avons reçu hier !
Léger silence.
— Dis !

LE FILS — Quoi !?

LE PÈRE — Je te demande si tu sais ce que nous avons reçu hier ?!

LE FILS — Non !

LE PÈRE — Une carte !

Très léger temps.

— Voilà ce que nous avons reçu hier !

LE FILS — Une carte ?

LE PÈRE — Oui !

LE FILS, *ironique* — Je suis très content !

LE PÈRE — Tu ne veux pas savoir de qui elle était, cette carte ?

Le fils ne répond pas, il regarde un livre.

— Hé ! Je te parle ! Je te demande si tu ne veux pas savoir de qui était cette carte ?!

Même jeu. Plus agacé.

— J'te cause !

LE FILS, *violemment*. — Si tu ne me dis pas immédiatement le nom de l'expéditeur, il vaut mieux que tu saches tout de suite que je ne pourrai plus jamais fermer l'œil de l'année, et quand je ne ferme pas l'œil de l'année, je me fais de la conjonctivite !!!

LE PÈRE, *l'air embarrassé et légèrement intimidé*

malgré tout ; après un temps, l'air presque désolé.
— Comment est-ce que je pouvais savoir que tu faisais de la conjonctivite ?

Un temps. Le père se reprend, vexé. Le fils se lève pour ranger un livre.

— Alors pourquoi est-ce que je suis venu, hein ? Si on ne peut même plus causer comme des être humains normaux ! Je sacrifie mes affaires pour venir te voir et j'en suis à me demander ce que je fais ici ! Pourquoi est-ce qu'on vient te voir ?

LE FILS — Ouais, c'est une très bonne question ! Pourquoi tu es venu me voir ? Je te le demande ! D'habitude, quand on se tape trente kilomètres sur des routes verglacées à travers des ravins, c'est qu'on a une raison toute particulière de venir voir les gens ! Surtout lorsqu'on n'est pas venu depuis des années !

LE PÈRE — Des années ?

LE FILS — Qu'est-ce que tu as à me demander ?

LE PÈRE — Des années ? Tu es sûr de ça ?

LE FILS — Tu es venu pour quelque chose de précis, alors parle !

LE PÈRE, *embarrassé.* — Je... je suis venu te voir, c'est tout. Je...

LE FILS, *moqueur*. — Sans blague ! Tu permets que je m'assoie ?

Il n'attend pas que le père réponde. Il s'assoit

— Tu viens de te souvenir que tu avais un fils ? C'est pas vrai ? Tu sais que ça me touche ce que tu es en train de me dire ? Si je m'attendais à ça ! Pour une surprise ! Je ne sais pas ce qui me retient ! C'est vrai, Pap, tu ne m'as pas habitué à tout ça !

LE PÈRE — Qu'est-ce que tu racontes ?

LE FILS — Malgré tout il y a quelque chose qui m'échappe ; tu n'es pas venu pour m'apporter le journal, quand même ?

LE PÈRE, *vexé*. — Un jour, tu me demanderas pardon à genoux, tu peux me croire !

LE FILS — Tu es venu pour ça ?

LE PÈRE — Tu me demanderas pardon, crois moi, tu peux en être sûr !

LE FILS — Mais je te demande pardon, petit père, je ne pouvais pas savoir, je ne pouvais pas deviner que tu avais changé à ce point, je ne pouvais pas savoir qu'en venant ici, tu avais les meilleures intentions du monde.

LE PÈRE, *blanc et calme, l'ai abattu.*

— Je suis dégoûté, je suis vieux et je suis dégoûté. Je t'ai mis au monde et tu me dégoûtes ! Je t'ai foutu des couches. Je me suis foutu de la merde sur les doigts. Je t'ai parlé des nuits entières pour essayer de t'apaiser, et tout ce que je n'ai pas inventé pour que tu arrêtes de chialer. Tous ces sacrifices, pour quoi ? Et je ne te parle pas de tous les trucs que je t'ai appris ! Je t'ai appris tous les trucs qu'un père peut apprendre à son fils. Je me suis défoncé comme un dingue pour toi, pour toi et pour vous tous. Et tout ce que je récolte, c'est de l'ingratitude !

LE FILS — D'accord ! Et à part ça !

LE PÈRE — Je suis fatigué. Je suis fatigué de l'ingratitude ! Je suis fatigué de la nature humaine. Moi qui lui ai tant donné, elle me fait honte !

LE FILS — Toi qui lui a tant donné ?

LE PÈRE — Parfaitement !!

Le fils le regarde amusé par ce qu'il vient d'entendre.

LE FILS — Tu sais p'pa, on en fait plus des gars comme toi ! Vraiment, je t'assure !

Il rit malgré lui.

LE PÈRE, *un peu vexé*. — Tu sais ce que je vais faire, hein ? Quand je vais sortir d'ici, tu sais ce que je vais faire ? Si la route est toujours aussi verglacée. Je vais rentrer à fond de cale et nous verrons ! Nous verrons bien ce que nous verrons ! Et comme ça tout le monde sera content. Vous aurez ce que vous avez toujours souhaité ! Vous serez débarrassé !

Léger temps.

— Et moi, je ne serai plus emmerdé, fini, terminé ! Et vous irez chercher ailleurs un autre type à humilier, mais pas moi ! Voilà ce que je vais faire quand je vais sortir d'ici ! Je vais raser les ravins et comme ça, il n'y aura plus d'histoire, plus jamais aucune histoire ! Voilà ce qui va se passer.

LE FILS, *il le regarde un moment.*

— Tu as failli me faire pleurer, tu sais.

Un temps. Le père ne répond pas.

— Il faudrait que tu partes, maintenant. J'ai du travail, je dois préparer ma tournée.

Il continue ses préparatifs. Le père, sur sa chaise, ne bouge plus, il a l'air pensif. Léger temps.

— Tu as entendu ?

LE PÈRE, *restant assis*. — Ouais, je ne suis pas sourd ! Moi aussi, il faut que je parte, tu n'es pas

le seul à avoir des choses à faire, moi aussi je suis débordé en ce moment.

Il cherche dans ses poches. Après un temps.

LE PÈRE — Je croyais bien l'avoir prise avec moi, cette carte !

Léger temps, même jeu.

— J'y pense, il va falloir que je me dégotte du jambon.

Très léger temps, même jeu.

— Je vais faire des endives au jambon.

Léger temps.

— Ta pauvre mère a toujours aimé les endives au jambon.

Léger temps. Il fouille encore dans ses poches.

— Si tu t'imagines être le seul à avoir du travail !

Même jeu.

— Je me demande bien où j'ai fourré cette carte !

LE FILS, *après un temps.* — De qui est-ce ?

LE PÈRE — Quoi ?

Léger silence.

— De qui est quoi ?

LE FILS — Cette carte, de qui elle est ? Du pape ?

LE PÈRE — Qu'est-ce que ça peut bien te faire ? Quelle importance ? Ça ne t'intéresse pas ! Tu te

fiches de tout ! Je ne vois pas en quoi cette carte pourrait t'intéresser !

LE FILS, *l'air excédé*. — Tu as raison, et je ne vois pas non plus pourquoi je serais obligé de te supporter plus longtemps, va-t'en !

LE PÈRE, *très léger temps, le père regarde le fils*.

— Tu le prends comme ça ?

LE FILS — Ouais, fous-moi le camp !!

LE PÈRE, *il ricane, un peu vexé*. — Il ne faut pas te vexer, petit, je vais te dire de qui elle est cette carte, t'énerve pas ! De ta sœur ! Voilà, il ne faudrait pas tout prendre de travers.

Léger temps.

— Ça ne te fait pas plaisir ?

Très léger temps.

— Dis !

Léger temps.

— Ça fait un moment que vous ne vous êtes pas vus, pas vrai ?

Léger temps.

— Tu ne me demandes pas comment elle va ? Ouais, après tout, vous n'vous êtes pratiquement jamais fréquentés. Vous vous connaissez à peine, je ne vois pas pourquoi tu me demanderais comment elle va.

LE FILS, *il regarde gravement son père.*

— Comment elle va ?

LE PÈRE — Très bien ! Parfaitement bien ! Elle va s'acheter un petit commerce.

Le fils le regarde de nouveau.

— Elle dit qu'elle passera bientôt nous voir.

LE FILS — Ah !

LE PÈRE — Elle parle de s'installer aux Baléares ou quelque part par là, je n'ai pas très bien compris.

LE FILS — Toujours le soleil.

LE PÈRE — Ouais, toujours le soleil.

Il ricane.

— Tu te rends compte ? Ta sœur va prendre une boutique ! Tu ne trouves pas ça formidable ?

LE FILS, *détaché.* — Si, c'est formidable.

LE PÈRE — Tu ne devineras jamais ce qu'elle va vendre !

LE FILS, *toujours en travaillant au classement de ses livres.*

— Non.

LE PÈRE — Vas-y ! Cherche un peu !

LE FILS — Je ne vois pas.

LE PÈRE — Essaie de deviner pour voir, vas-y, devine !

LE FILS, *après une hésitation.* — Non, vraiment, je ne vois pas, je ne vois pas ce qu'elle pourrait vendre.

LE PÈRE — Fais un effort, au hasard, dis quelque chose au hasard ! Vas-y petit !

Léger temps.

— Alors ! Lance-toi !

LE FILS, *impatient, avec sarcasme.* — A part des godemichets, je ne vois pas ce que tu pourrais lui faire vendre.

LE PÈRE, *indigné.* — Tu n'as pas le droit de dire ça ! On ne parle pas comme ça de sa famille ! Tu n'as aucun respect ! Élever des enfants pour les voir vous cracher dessus, si c'est pas malheureux !

LE FILS, *ironique.* — Pour ce qui est de te cracher dessus, notre mère s'en charge !

LE PÈRE — Tu crois ça, mon salaud ?

Il ricane.

— Ça, c'est dans ton imagination, tu as une

imagination délirante ! Tu lis trop de polars ! Ça ne te va pas de t'instruire, tu sais ! Ça te donne de drôles d'idées ! A l'avenir, je ne veux plus te voir lire ces putains de bouquins. Ça ne te réussit pas. Tu es trop influençable ! Depuis que tu es ici, je ne te reconnais plus ! Tu n'as plus que des idées noires en tête. Tu me fais peur ! Et à propos de ta mère, tu ne connais rien d'elle ! Tu ne sais pas ce dont elle est capable ! Elle n'a pas toujours été inoffensive, crois-moi ! Quant à vous, mon drame, c'est que je n'ai jamais pu rien refusé à mes enfants. Je suis un père tolérant, un bon père, voilà ma faute. Mais je ne pouvais quand même pas vous enchaîner ! Alors s'il te plaît, ne me parle pas comme ça ! Après tout, je ne suis qu'un homme. Je ne suis pas Dieu. Moi qui croyais en venant te voir trouver un peu de réconfort, un peu de chaleur humaine, je ne trouve rien, rien que de la haine et des insultes. Et ça me rend triste.

LE FILS — C'est donc pour ça que tu es venu, tu es venu pour te faire plaindre !

LE PÈRE — Non, non, mon fils, je ne suis pas venu pour ça, tu n'y es pas, je suis venu pour autre chose, je suis venu te proposer un marché très sérieux, voilà pourquoi je suis venu te voir.

LE FILS — Je croyais que tu étais venu pour moi ? Seulement pour moi, la petite visite d'un père à son fils, rien de plus.

LE PÈRE — C'est exactement ce que je suis venu faire, exactement, et puis... et puis par la même occasion, je me suis dit que c'était de mon devoir de venir te parler de mes projets, mais... mais maintenant tout ça n'a plus d'importance.

LE FILS — Nous y voilà !

LE PÈRE — N'en parlons plus.

LE FILS — Quel genre de projets ?

LE PÈRE — Je me suis emballé, je n'aurais jamais dû te parler de tout ça et je pourrais parfaitement comprendre que tu ne sois pas intéressé.

LE FILS, *léger sourire.* — Ce qui me plaît chez toi, papa, c'est que tu n'as pas ton pareil pour manipuler les gens, et à ce point, je trouve ça tout à fait remarquable.

LE PÈRE — Je suis pas très solide ces temps-ci, figure toi ! J'ai sans cesse des douleurs dans la poitrine, j'ai le pancréas qui déconne, et je ne te parle pas de ma tension ! Même le toubib, il a

jamais vu ça ! Je devrais être mort depuis des siècles ! Alors, je pense qu'il est normal que je m'inquiète pour toi, que je pense à ton avenir, tu ne crois pas ?

LE FILS — Tu ne devrais pas me dire des choses comme ça, papa, tu ne devrais pas.

LE PÈRE — Pourquoi ça ? Pourquoi est-ce que je ne devrais pas te dire la vérité ?

LE FILS, *ironique*. — Parce que je suis ton fils et que je suis émotif.

LE PÈRE — Je t'en prie, ne dis pas ça, tu vas me faire de la peine.

LE FILS — T'en fais pas, parle sans crainte, je vais me tenir, et je voudrais tellement savoir quel genre de magouille tu es en train de mijoter !

LE PÈRE — Je ne mijote rien ! Je t'ai simplement parlé d'un projet. D'un vague projet, rien de plus. Je suis venu te donner des nouvelles. Te parler de la maison, de... de ta mère, de ta sœur et de sa boutique... Voir comment tu allais, voir ce que tu faisais en ce moment, c'est tout. A propos, tu fais quoi en ce moment ?

LE FILS — Ça ne se voit pas ?

LE PÈRE — Non.

LE FILS — Je trie des livres.

LE PÈRE — Je vois bien que tu tries des livres !

LE FILS — Alors pourquoi est-ce que tu dis que ça ne se voit pas ?

LE PÈRE — Je voulais dire en général ! Qu'est-ce que tu fais en général ?

LE FILS — Eh bien, c'est exactement ce que je fais en général, en général, je trie des livres.

LE PÈRE — Tu ne tries pas des livres toute la sainte journée, quand même !

LE FILS — Si, presque toute la journée.

LE PÈRE — Ah ! Et pour quoi faire ?

LE FILS — Pour les distribuer, je suis bibliothécaire, je trie et je distribue.

LE PÈRE — Bibliothécaire ?

LE FILS — Oui.

LE PÈRE — Mon fils est bibliothécaire ?

LE FILS — Ouais.

LE PÈRE — Tu ne m'as jamais dit que tu étais bibliothécaire ! Mais nom de dieu, ce n'est pas donné à tout le monde !

LE FILS, *regard* — Tu as raison. Mais le plus difficile, ce n'est pas de trier ou de distribuer trois malheureux bouquins, ça, ce n'est pas dur, le plus difficile, c'est de repérer les trous. Repérer les livres lisibles, ceux qui ne sont pas bouffés aux mites. Voilà le gros du travail, pour le reste, ce n'est qu'un jeu d'enfant.

LE PÈRE — Tu es injuste envers toi, c'est un très joli métier, je te félicite, c'est une grande responsabilité, vraiment un très joli métier, je suis fier de toi.

LE FILS — Tu es trop gentil.

LE PÈRE — Non, je le pense. Je le pense vraiment et... et le restant de la journée..., qu'est-ce que tu fais ?

LE FILS — Le restant de la journée ?

LE PÈRE — Oui, quand tu as fini de distribuer tes livres, qu'est-ce que tu fais ? Tu as certainement d'autres occupations ?

LE FILS — Oui, je n'arrête pas.

LE PÈRE — Tu n'arrêtes pas ?

LE FILS — Non, je suis toujours sur la brèche !

LE PÈRE — Si je comprends bien, ils ne te ménagent pas, c'est ça ?

LE FILS — C'est ça, je n'ai pas une minute à moi, pas une minute de répit, pour penser par exemple.

LE PÈRE — Je vais en causer deux mots au patron, je vais lui demander de te ménager.

LE FILS — Tu ne diras rien !

LE PÈRE — Je ne veux pas que mon fils tombe malade ! Je ne veux pas voir mon fils se faire exploiter ! C'est vrai que tu as l'air fatigué ! Tu as une petite figure, fais-moi voir ta figure ! Tu as une figure fatiguée.

LE FILS — Tu t'inquiètes trop.

LE PÈRE — Je t'assure, tu as l'air complètement ému, une figure émue.

LE FILS — Ce n'est pas dans la figure que je suis ému.

LE PÈRE — Raconte-moi un peu, raconte-moi

une de tes journées.

LE FILS — Je n'ai plus beaucoup de temps, tu sais, il va falloir que j'aille faire ma tournée.

LE PÈRE — Oui, oui, je comprends bien, néanmoins, j'aimerais bien que tu me racontes ce que tu fais, tu es mon fils unique, ne l'oublies pas, et j'aimerais savoir ce que fait mon fils unique pendant la journée.

LE FILS — Tout va très bien, ne t'en fais pas.

LE PÈRE — Mais, je ne m'en fais pas, je veux simplement savoir ce que tu fais, voir si on te fait faire des choses intéressantes. Le matin par exemple, comment est-ce que ça commence ?

LE FILS — Le matin ?

LE PÈRE — Oui, le matin, qu'est-ce que tu fais le matin quand tu te lèves ?

LE FILS — J'ai beaucoup de mal à me lever.

LE PÈRE - Et quand tu t'es levé, qu'est-ce que tu fais ?

LE FILS — Des fois, je me recouche.

LE PÈRE — Tu te recouches ?

LE FILS — Oui, ça m'arrive.

LE PÈRE — Et quand tu ne te recouches pas ?

LE FILS — Je déjeune.

LE PÈRE — Parfait ! Et après ?

LE FILS — Après ?

LE PÈRE — Oui, après, qu'est-ce que tu fais ?

LE FILS — Je me prends une douche.

LE PÈRE, *impatient* — Ah ! Très bien, très bien, ensuite ? Tu fait bien quelque chose ensuite, après la douche ?

LE FILS — Ouais...qu'est-ce que je peux bien faire d'intéressant ensuite ? Après la douche... ah ! Oui, ensuite, je m'emmerde jusqu'à dix heures et... de dix heures à midi je fais ma distribution.

LE PÈRE — Ta distribution de livres ?

LE FILS — C'est ça.

LE PÈRE — Et après ?

LE FILS — Après ? Mais... après je mange, ensuite je fais ma petite promenade avant de revenir ici trier ce que j'ai à trier. Après quoi, je

recommence ma distribution de cinq heures à sept heures, jusqu'au dîner.

Il sourit.

— Ensuite, le... la gamelle terminée, je... qu'est-ce que je fais après la gamelle ?

Il a l'air de chercher.

— Ah oui ! C'est ça ! Je m'emmerde ! Je m'emmerde de nouveau jusqu'à ce que je m'endorme, c'est ça, voilà, voilà en gros ce que je fais de mes journées.

LE PÈRE, *après un léger temps.*

— En fait..... tu n'es pas si mal que ça.

Regards.

LE FILS — Non, comme tu dis, pas si mal. Tout va pour le mieux, j'ai des posters sur les murs de ma chambre, de l'eau tiède pour mon café, deux couvertures pour les longues nuits d'hiver. Je ne vois pas pourquoi je devrais me plaindre.

LE PÈRE — Ce qui me fait plaisir, c'est que tu prennes la chose du bon côté.

LE FILS — La chose du bon côté ? Mais je la prends du bon côté ! Pourquoi je ne devrais pas prendre la chose du bon côté, p'pa ? Mon poster préféré est en face de mon lit, je m'endors avec lui, je devrais dire avec elle, c'est la dernière

chose que je vois avant de fermer les yeux. Je suis en face de Anna Maria Pier Angeli, jeune, belle, légèrement dévêtue, enfin je devrais dire sacrément dévêtue même ! En fait, j'ai un peu honte de te l'avouer mais en vérité, il ne lui reste pas grand chose. Tu comprends ?

LE PÈRE — Il ne lui reste pas grand chose ?

LE FILS — C'est ça !

LE PÈRE, *cherchant à comprendre.*

— Il lui reste quoi ?

LE FILS — Pas grand-chose !

LE PÈRE — Pas grand-chose ?

LE FILS — Oui,Je veux dire sur la peau ! Il ne lui reste rien !

LE PÈRE — Il ne lui reste rien ?

LE FILS — C'est ça !

LE PÈRE, *étonné* — Tu veux dire qu'elle est à poil ? Complètement à poil ?

LE FILS — Oui, à poil ! Plus à poil que ça tu meurs, p'pa !

LE PÈRE, *l'air amusé* — Génial fiston, génial ! Oui, effectivement...

Il regarde son fils circonspect.

— Pourquoi tu me dis ça ?

LE FILS — Pourquoi je te dis ça ?

LE PÈRE — Oui, pourquoi ? Pourquoi tu me dis tout ça ?

LE FILS — Mais..pour te dire que tout va bien !

LE PÈRE, *après une hésitation, l'air de comprendre.*

— D'Accord ! D'accord, excuse moi j'avais pas saisi ! Tant mieux ! Tant mieux ! Et puis de toute façon, y'a pas de mal à ça, Fiston ! Pas vrai ?

LE FILS — Pas de mal à quoi, papa ?

LE PÈRE — Mais ...de voir des filles à poil !

LE FILS — Oui, c'est sur, ça c'est sûr, surtout à mon âge !

LE PÈRE — Je te reconnais bien là mon fils ! Un vrai play boy à faire tourner la tête des filles dans tout les coins ! T'es pas mon fils pour rien, pas vrai ?

LE FILS — Ça c'est sûr p'pa ! Alors maintenant tu peux facilement imaginer pourquoi je prends les choses du bon côté ! Pas vrais ?

LE PÈRE, *l'air de ne pas trop comprendre.* — Oui, je

comprends, maintenant, je comprends !

LE FILS — Tout le monde ne peut pas se payer ce genre de fille, p'pa, tu peux me croire !

LE PÈRE — Je te crois !

LE FILS — Une fille vraiment remarquable, une beauté comme on en fait plus ! Magnifique ! Depuis que je suis là, c'est la plus belle fille que j'ai pu rencontrer !

LE PÈRE — Félicitation, fiston !

LE FILS — Merci papa !

LE PÈRE — De rien !

LE FILS — Tu vois, tu n'as plus à t'en faire ! Je suis très bien, ici, je suis très bien accompagné.

LE PÈRE — Tu...De qui tu parles ?

LE FILS — De qui je parle ? Tu me demandes de qui je parles ?

LE PÈRE — Oui... Qui est cette fille ?

LE FILS — Mais je te l'ai dis, p'pa, je te parle de Anna Maria Pier Angeli !

LE PÈRE — La comédienne ?

LE FILS — Oui, c'est ça, la comédienne.

LE PÈRE — La comédienne...la comédienne que tu as en poster...?

LE FILS — Oui, p'pa !

LE PÈRE — Tu...Tu es sur que...que tout va bien ?

LE FILS — Pourquoi ça n'irai pas ? De quoi je pourrais me plaindre ? Au début je dois reconnaître que ça n'a pas été facile, je te l'accorde, il m'a fallu un peu de temps pour m'habituer à tout ça, pour m'adapter à ma nouvelle vie, tu comprends ? Au début, c'est vrai, ça n'a pas été très simple. C'est pas facile de changer d'univers comme ça, papa, pas facile, surtout quand vous n'êtes pas responsable de votre destination et puis, mets toi à ma place, je n'avais jamais quitté la maison, tu comprends ?

LE PÈRE — Je comprends.

LE FILS — Et puis maman me manquait...

LE PÈRE — Ça m'étonne pas. Tu étais toujours fourré dans ses jupon !

LE FILS — Oui, tu as raison papa, j'ai toujours beaucoup aimé ma mère.

LE PÈRE — Oui, t'étais pire qu'une fille !

LE FILS — Elle a été une mère merveilleuse.

LE PÈRE — Tu étais son préféré !

LE FILS, regard — Oui. J'ai des souvenirs qui me remontent papa.

LE PÈRE — Ça, je peux comprendre.

LE FILS — C'est bon pour un petit garçon d'être aimé de sa maman, ce sont les mamans qui construisent leurs garçons, pour un fils, une bonne maman, ça vaut toute les psychanalyses du monde, p'pa ! J'aimais quand elle me caressait les cheveux, je me laissais faire durant des heures. Elle me rendait fort. Avec elle, j'avais le sentiment que rien ne pouvait m'arriver. Je n'avais peur de rien, la seule peur que je pouvais avoir, c'était de penser qu'un jour elle ne serait plus là.

LE PÈRE — Oui, ça c'est sûr, vous étiez comme cul et chemise !

LE FILS, regard — C'est vrai, on était inséparable, avec elle je me sentais indestructible, je voyais la vie en rose, oui, papa, ce sont les mamans qui construisent les petits et qui en font des

hommes.

LE PÈRE — Oui ! Mais méfie toi mon pt'it, des fois, ce sont elles aussi qui les détruisent !

LE FILS — Elle, elle m'a construit papa, et puis un jour, alors que tu t' amuses avec tes amis au fond du jardin, quelqu'un vient te chercher, les yeux pleins de compassions pour te dire qu'il s'est passé quelque chose, quelque chose de grave, quelque chose de tragique..

LE PÈRE — Parlons d'autre chose, s'il te plait !

LE FILS — Et cette personne t'amène dans un foyer sans te dire de quoi il s'agit. Et ce n'est que bien plus tard que tu comprends que ta relation avec ta pauvre maman ne sera plus jamais comme avant.

LE PÈRE — Arrêtes ! Elle aurait pu être tué !

LE FILS — Tout ça parce que le chauffeur de la voiture dans laquelle elle se trouvait, était complètement ivre !

LE PÈRE — Arrête ce petit jeu, tu veux, elle a eu de la chance ! C'est ça qui compte !

LE FILS — Oui, tu as raison, elle a eu de la chance, c'est pas le cas du couple qui venait en

face !

LE PÈRE — Tais-toi ! Parle moins fort s'il te plait, on pourrait nous entendre !

LE FILS — Oui, tu as raison. Mais le pire c'est ce qui s'est passé après.

LE PÈRE — Ne recommence pas avec ça, s'il te plait ! C'est de l'histoire ancienne !

Plus bas.

— Tu voulais peut-être que je me retrouve en taule ? C'est ça ? Qui se serait occupé de toi ? Tu te serais retrouvé seul, tout seul, enfermé dans une maison pour orphelin, c'est ça que tu aurais voulu ?

LE FILS — Je comprends, papa.

LE PÈRE — je pouvais quand même pas espérer ça pour mes enfants, tu crois pas ?

LE FILS — Oui, papa, je comprends.

LE PÈRE — Il a bien fallu que je fasse quelque chose !

LE FILS — Oui.

LE PÈRE — Sans compter que moi aussi ce jour là, j'ai pris un sacré coup sur la tête !

LE FILS — Je m'en doute !

LE PÈRE — Ça n'a pas été facile, crois moi !

LE FILS — Je te crois !

LE PÈRE — Sans compter que ta mère n'a jamais fait une taille d'oiseau !

LE FILS — Je sais.

LE PÈRE — Elle a toujours été plutôt ronde !

LE FILS — C'est vrai !

LE PÈRE — J'en ai bavé pour la mettre sur le siège conducteur, tu peux me croire. Ça n'a pas été une partie de rigolade !

LE FILS, *regard* — Je te crois. Surtout que tu étais complètement bourré !

LE PÈRE — Oui, j'en ai sacrement chier ! C'est ce jour là que je me suis foutu le dos en l'air, moi aussi j'en ai bavé ! En l'attrapant, j'ai fait un mauvais geste et je me suis déplacé une vertèbre !

LE FILS — Mon pauvre !

LE PÈRE — Oui, c'est arrivé ce jour là. J'en ai sacrement bavé, tu peux me croire ! Tout ça à

cause de ce putain de levier de vitesse qui s'était pris dans sa robe !

LE FILS, *regard noir*. — Oui, ça n'a pas été une partie de plaisir !

LE PÈRE — Ça, non ! Enfin l'important, c'est que tout soit rentré dans l'ordre ! Pas vrai ?

LE FILS, *regard* — Oui, c'est vrai, tu as raison, à part pour maman !

LE PÈRE — Ne recommence pas, s'il te plait ! Elle aurait pu être tué je te dit !

LE FILS — Oui, tu as raison, tu as raison ! Comme les deux jeunes mariés dans lequel tu es rentré !

LE PÈRE — Qu'est-ce que ça veut dire ?

LE FILS — Quoi ?

LE PÈRE — Qu'est-ce que tu essaies de me dire ?

LE FILS — Rien, je dis juste qu'ils sont morts.

LE PÈRE, *d'un coup très agacé* — C'est quand même pas moi qu'il les ai obligé à prendre cette putain route, bordel de merde !!

LE FILS — C'est vrai, tu as raison.

LE PÈRE — Faudrait quand même pas tout me

foutre sur le dos !

LE FILS — Oui, t'as raison, c'est le destin.

LE PÈRE — Oui, c'est ça, c'est exactement ça !
C'est moche le destin, c'est drôlement moche
des fois ! mais c'est comme ça !

LE FILS — Oui, c'est vrai.

LE PÈRE — L'important, c'est qu'aujourd'hui, tu
sois bien dans cet endroit. C'est ça qui compte,
pas vrai ?.

LE FILS — Oui, tu as raison, c'est vrai, c'est ça
qui compte.

LE PÈRE — Avec une belle gonzesse en face de
ton lit.

LE FILS — Oui. Magnifique !

LE PÈRE — Je te reconnais bien là !

LE FILS — Oui. A ce propos, il faut que je te fasse
une confidence... p'pa !

LE PÈRE — Une confidence ? Je t'écoute !

LE FILS — Voilà... Je suis embarrassé de te dire
tout ça mais...

LE PÈRE — Parle mon fils, n'aie pas peur.

LE FILS — Voilà, il faut que je t'avoue quelque chose, je...Ce n'est pas très facile à dire...

LE PÈRE — Je t'écoute !

LE FILS — Voilà, ...je...je suis tombé amoureux !

LE PÈRE, *il a une hésitation.* — ...Quoi ?

LE FILS — Je te dis que je suis tombé amoureux.

LE PÈRE — Tu es tombé amoureux ?

LE FILS — Oui, p'pa ! Je suis tombé amoureux !

LE PÈRE — C'est formidable, petit ! De qui ?

LE FILS — De cette fille !

LE PÈRE — Quelle fille ?

LE FILS — Cette fille en face de mon lit !

LE PÈRE, *étonné.* — ...Tu veux parler du poster ?

LE FILS — C'est ça !

Le père même jeu.

— Tu vois, tu n'as aucun souci à te faire, tout va très bien, je suis formidablement bien dans mes meubles, tu as bien raison de ne pas t'inquiéter.

LE PÈRE, *il considère son fils quelques secondes. L'air*

inquiet.

— Tu en es sûr ?

LE FILS — Une véritable bénédiction, tu peux me croire !

LE PÈRE, *circonspect*. — En tout cas, si je peux faire quelque chose pour toi...

LE FILS — A part venir me donner de temps en temps des nouvelles de la petite famille, je ne vois pas ce que tu pourrais faire de plus, papa.

LE PÈRE — Oui, ça, je peux le faire, petit, je te promets de toujours le faire.

Très léger temps.

— C'est la moindre des choses.

Léger temps.

LE FILS — Ce n'est pas que je veuille te mettre à la porte mais...je dois continuer mon boulot.

LE PÈRE — D'accord....

LE FILS — Tu es resté longtemps, aujourd'hui.

LE PÈRE — Oui, depuis le temps que je n'étais pas venu, il est normal que...

LE FILS — Bien sûr, je comprends.

LE PÈRE, *il replie le bas de son pantalon.*

— Le temps de remettre mon ourlet et je disparaiss, voilà, le temps de régler ça et je ne te dérange plus.

Même jeu.

— Au fait, est-ce que je t'ai dis à propos de l'article ?

LE FILS, *après une hésitation.* — L'article de la page deux ?

LE PÈRE — Ouais.

LE FILS — Non, tu ne m'as rien dit.

LE PÈRE, *ahuri* — Je ne t'ai pas dit de quoi ça retournait ?

LE FILS — Non, pas encore.

LE PÈRE — Je n'en reviens pas, tu es sûr de ça ?

LE FILS — Certain.

LE PÈRE — C'est pas croyable, assieds-toi, mon fils, c'est un conseil d'ami ! Assieds-toi deux minutes ! Il faut que tu saches que cette nouvelle risque d'éveiller en toi...certaines émotions.

Le fils s'assoit.

— Tu es bien assis ?

LE FILS — Ça va.

LE PÈRE — Je n'en reviens pas.

LE FILS — Quoi ?

LE PÈRE — Non, je dis que je n'en reviens pas. Je n'en reviens pas de ne pas t'en avoir parlé plus tôt. Des fois, je me demande ce que j'ai dans la tête ! C'est assez fréquent ces derniers temps, je vais pour faire quelque chose et au dernier moment je ne sais plus où j'en suis ! Par exemple ce matin, je suis descendu à la cave, je devais remonter quelque chose de très important. Arrivé sur place, impossible de me rappeler. J'avais beau me creuser la tête, je ne me souvenais pas pourquoi j'étais descendu. Du coup, je suis remonté avec un sceau de prune. T'entends ça, des prunes ! En tout cas, je n'étais pas descendu pour des prunes, ça, je te le jure !
Il rit.

— De toute façon, je ne les ai pas remontées pour rien, ces prunes, je vais en faire une marmelade.
Il rit encore.

— Quand tu étais gamin, tu aimais regarder ta mère faire la marmelade. Tu étais le seul qui avait le droit de regarder, tu te rappelles ? Tu ne bougeais pas, tu restais là et tu regardais.

LE FILS, *un peu las*. — Ouais.

LE PÈRE — Un jour, tu avais mis ton doigt dans la lessiveuse, tu te souviens ?

Il rit.

— Tu étais resté toute la journée le doigt dans une tasse d'huile de maïs à crier à qui voulait l'entendre que tu allais mourir.

LE FILS, *plutôt impatient.* — Oui, je me rappelle. *Le père rit de nouveau, un peu bêtement.*

— Alors ?

LE PÈRE, *regardant son fils.*

— Alors quoi ?

LE FILS — L'article !

LE PÈRE — Ah oui, l'article ! Voilà, ouvre bien tes oreilles, ne m'étreins pas trop fort si tu me sautes au cou, d'accord, petit ? Je vais te le dire, cet article, je l'ai appris par cœur, tu entends, par cœur, voilà.

Il prend son souffle et met quelques secondes à se lancer.

— « A l'occasion de l'élection du nouveau président de la république, des grâces seront accordées aux prisonniers ayant effectué les trois quarts de leur peine. »

Le père a un large sourire.

— C'était dans le journal de ce matin, à la page

deux, noir sur blanc.

Voyant que son fils ne réagit pas.

— Ça te fait pas plaisir ?

LE FILS, *sans joie ou surprise apparente, après une hésitation..*

— Oh si. C'est un grand bonheur.

LE PÈRE — A te voir on ne dirait pas, petit.

LE FILS — Probablement l'émotion, mais ça me fait sacrément plaisir, je t'assure, et ce qui me touche le plus, c'est que tu te sois déplacé en personne pour me l'annoncer.

LE PÈRE, *assez fier* — Ouai, je me suis dit que tu préférerais l'entendre de ma bouche.

LE FILS — Tu as sacrément bien fait, et de la bouche de quelqu'un d'autre, ça n'aurait pas été pareil, ça n'aurait jamais eu la même signification, mais de ta bouche...C'est un vrai bonheur, depuis que je suis ici, c'est vraiment la plus grande nouvelle que quelqu'un m'ait apportée.

LE PÈRE — Je savais que ça te rendrait heureux.

LE FILS, *toujours sans véritable joie.*— Heureux ?
Ce n'est pas vraiment le mot, fou de joie, oui !

LE PÈRE — Mais, il faut que ce bonheur serve à quelque chose, que ce soit l'occasion pour toi d'un nouveau départ dans la vie.

LE FILS — C'est un véritable jour de fête, n'est-ce pas, petit père ?

LE PÈRE — Oui, un jour de fête, et c'est l'occasion pour moi de te parler de mon idée fantastique.

LE FILS — C'est ça, parle-moi de cette idée.

LE PÈRE — Oui, je vais tout te raconter. L'embêtant, c'est...c'est que je ne sais pas par où commencer.

LE FILS — Par le début, petit père, commence par le début.

LE PÈRE — Oui, par le début, alors voilà, j'ai pensé que...que le moment était venu de prendre une grande initiative, de changer notre fusil d'épaule, en quelque sorte... Qu'est-ce que tu en pense ?

LE FILS — Tu as raison.

LE PÈRE — Et, je me suis dit...que le mieux, avant de mettre tout ça au point..., le mieux était de venir t'en parler.

LE FILS — Tu as bien fait, je t'écoute.

LE PÈRE — D'abord...il faut que tu sache que tout ça n'est pas facile.

LE FILS — Les affaires ne sont jamais faciles.

LE PÈRE — Non, je ne parle pas des affaires, je voulais parler de la maison, en ce moment à la maison ce n'est pas très facile.

LE FILS — Je m'en doute.

LE PÈRE — Donc, plutôt que de perdre mon temps à regarder les trains passer ou même à brûler des tas de vieilles saloperies dans le parc, je me suis dit que le moment était venu de passer à l'action.

LE FILS — Je pense que tu as bien réfléchi.

LE PÈRE — Par exemple, faire travailler notre argent.

LE FILS — Tu n'es pas un imbécile, papa.

LE PÈRE — Merci. Donc, l'argent, pour le faire travailler, si nous voulons qu'il fasse des petits, une seule solution, ne pas hésiter à le faire fructifier, nous sommes bien d'accord ?

LE FILS — Nous sommes d'accord.

LE PÈRE — De là mon idée !

Léger temps, les deux hommes se regardent.

— Je me suis dit que la meilleure solution était que nous prenions une affaire tous les deux.

LE FILS — Tu as eu une idée de génie, petit père.

LE PÈRE — Je savais que je pouvais compter sur toi. Je suis fier de mon fils.

Il va l'embrasser et lui donne une tape amicale.

— De la graine d'homme d'affaires, pas vrai, petit ? Hein ?

LE FILS — C'est vrai, p'pa, c'est vrai, seulement... quelque chose m'échappe, avec quoi comptes-tu prendre cette affaire ?

LE PÈRE, *l'air étonné.* — Mais...avec notre argent ! Depuis que ta mère t'a légué la maison, je...

LE FILS, *le coupant.* — Pardon ?

LE PÈRE, *regardant son fils.* — Oui...je ne t'ai pas dit que ta mère t'avait légué la maison ?

LE FILS, *l'air plutôt sidéré et perplexe.* — Non, je... je n'étais pas au courant.

LE PÈRE — Je finirai bien par perdre la mémoire

si ça continue. En ce moment, j'ai des mots de tête épouvantable ! Ça me prend d'ici, là, de la tempe droite jusque de l'autre côté, comme un bourdonnement ininterrompu, associé à une sorte de douleur indéfinissable, atroce, je ne souhaite ça à personne. Voilà ce qui arrive quand on a trop de responsabilités.

LE FILS — Bon ! Alors !?

LE PÈRE — Ouai ! Donc ! Oui, ta mère t'a légué la maison, mais, rassure-toi, elle se porte bien, très très bien, c'est pas comme moi, je suis de plus en plus faible en ce moment, j'ai les guiboles qui font de la castagnette, je suis complètement rétamé, voilà ce qui se passe quand on ne sait plus où donner de la tête.

LE FILS — C'est vrai, moi aussi je trouve que tu as une petite mime.

LE PÈRE — Ouai, je tire probablement un peu trop sur la corde ces jours-ci !

LE FILS — C'est aussi ce que je crois, ne tire pas trop dessus, on ne sait jamais.

LE PÈRE — Oui, je devrais me ménager un peu.

LE FILS, *ironique grave* — C'est ça, ménage-toi,

petit père, ménage-toi.

Léger temps.

— Alors comme ça, ma mère me lègue la maison ?

LE PÈRE — Ouais, c'est exactement ce qu'elle a fait !

LE FILS, *il regarde son père, Léger temps.*

— Dis-moi, je pense à une chose, qui a fait les papiers ? Les papiers pour.. La maison ?

LE PÈRE — Hein ? Le médecin, le médecin a traîné le notaire jusque dans la chambre de ta mère pendant que moi, comme un imbécile, je brûlais des cartons dans le parc !

LE FILS — Tu n'étais pas au courant ?

LE PÈRE — Hum ?...Non, le médecin m'a appris ça tout récemment.

LE FILS — Je croyais que le médecin ne venait plus.

LE PÈRE — Si, de temps en temps, une fois par mois environ.

LE FILS, *léger temps.* — En tout cas, petit père, je te félicite.

LE PÈRE, *surpris*. — Hein ?

Très léger temps.

— Et pourquoi ça ?

LE FILS — Comment ça, pourquoi ça ? Mais pour le prêt, voyons ! J'imagine que tu as dû te dégotter un prêt conséquent pour monter ton affaire, non ?

LE PÈRE, *surpris* — ...Je n'ai pas fait d'emprunt.

LE FILS, *l'air surpris à son tour*.

— Tu n'as pas fait d'emprunt ?

LE PÈRE, *surpris* — Mais...non. Avec quoi j'aurais pu faire un emprunt ?

LE FILS, *l'air étonné, un temps, ils se regardent*.

— Alors comment comptes-tu prendre cette affaire ?

LE PÈRE — Mais...avec l'argent de la famille ! Je croyais te l'avoir dit !

LE FILS, *même jeu*. — Tu ne m'as rien dit de tout ça ! Et depuis quand est-ce que la famille a de l'argent ?

LE PÈRE, *même jeu* — Mais voyons, ne commence pas à tout embrouiller, je te parle de l'argent de la maison ! Pourquoi est-ce que tu crois que je

l'ai faite retaper, cette maison ?

LE FILS — Ah !

Léger temps.

— Alors comme ça, tu comptes vendre la maison familiale ?

LE PÈRE — Mais...oui !

LE FILS — La maison de ta femme ?

LE PÈRE — Mais ce n'est plus sa maison puisqu'elle te l'a léguée !

Le fils le regarde intensément.

— Écoute petit ! Essaie de comprendre. Je suis tombé sur une affaire du tonnerre, puisque je te dis que ça ne peut pas rater. Il faut que tu me fasses confiance, tu comprends ? Je suis tombé sur une véritable mine d'or ! De quoi se faire une petite fortune les doigts dans le nez ! Une véritable boîte, avec de la musique à outrance et tout le tremblement ! Un véritable conte de fées !

LE FILS — Tu veux dire une boîte de nuit ?

LE PÈRE, *il fait tout pour être le plus convaincant possible.*

— Ouais ! Mais pas une boîte de nuit ordinaire, non, pas une de ces boîtes de nuit ringardes de

périphérie. Si tu voyais l'emplacement, petit ! De l'or massif, je te dis ! Tous les commerçants de la ville se feraient moines pour un emplacement pareil ! Un endroit de rêve, avec une clientèle. Si tu voyais la clientèle, ce n'est pas une clientèle, c'est de la monnaie ambulante ! Le type est en train de se faire une espèce de cancer. Il est en train de crever, tu entends ? J'ai appris par un de ses proches clients qu'il allait tout larguer avant la fin de l'année ! Est-ce que tu te rends compte ! Surtout ne t'inquiète pas, je te dis que c'est dans la poche ! Le pognon ! Il ne nous manque que le pognon ! Alors, je me suis dit, avec le fiston, on va enfin pouvoir se payer du bon temps, et tu ne l'aurais pas volé, petit, pas vrai ? Depuis que tu es dans cet endroit, je ne vis plus ! Alors voilà ce que nous allons faire ! Nous allons nous répartir les tâches ! J'ai pensé que je pourrais faire le bar, moi, je fais le bar, et toi la porte ! Tu te fais la porte ! Avec la condition physique que tu as, je ne vois pas un petit malin dans les alentours pour venir te chercher ! Hein ? Qu'est-ce que tu en penses ?

LE FILS, *après un temps.* — C'est une idée extraordinaire ! Des fois, je me demande où tu vas chercher tout ça !

LE PÈRE, *l'air plutôt flatté.* — L'expérience, petit, l'expérience, et aussi un peu d'imagination.

LE FILS — Et ma mère ?

LE PÈRE — Hein ? Quoi ta mère ?

LE FILS — Quelle place tu lui réserves ? Tu ne vas pas me dire que tu n'as pas pensé lui réserver une place ?

LE PÈRE — Je ne comprends pas !

LE FILS — Écoute, petit père, dans une boîte, il n'y a pas que le barman et le portier, tu comprends. Dans une boîte, on ne doit rien négliger, fatalement, il te faut d'autre gens, des entraîneuses par exemple ! Et comme ma sœur sera occupée aux Baléares à vendre des cochonneries, qu'est-ce que tu vas mettre comme entraîneuse ? Voilà la vraie question !

LE PÈRE — Je n'ai pas très bien compris.

LE FILS, *il regarde son père intensément.*

— Ne me dis pas que tu vas la laisser sur la touche ? Qu'elle ne va pas participer à la fête, à la grande fête de la famille ! Ne me dis pas que tu n'as pas pensé l'utiliser !

LE PÈRE, *il prend un air indigné.*

— Je t'interdis de parler d'elle de cette façon ! N'oublie pas qu'elle t'a mis au monde, petit, qu'elle a souffert pour te donner la vie ! Et dans les pires circonstance qui soient données à une femme de mettre à bas sa progéniture...

Plus calme.

— Sur le bord de la route, à deux pas d'une pompe à essence. Pas de médecin dans les parages. Elle et moi dans les marguerites et les orties. Ce qu'elle pouvait crier, et moi, désespéré, impuissant, je lui disais : « Pousse ! Non de dieu, pousse ! Est-ce que tu vas pousser, bordel de merde ! Et elle poussait ce qu'elle pouvait, ensuite une sauterelle est venue se poser sur ta tête, sur ta petite tête humide, sur ta petite tête de mule. Elle a crié encore une fois ou deux avant que tu ne sois béni tout entier par la lumière du soleil, mais crois-moi, tout ça ne s'est pas fait sans peine.

Très léger temps. Puis plus durement.

— Alors, s'il te plaît, ne parle pas de ta mère sur ce ton !

LE FILS — D'accord ! D'accord ! Il fallait bien que tu me fasses ton numéro, mais j'aimerais pourtant que tu me dises ce que tu vas en faire ! Ça m'intéresse. Si tu vends la maison, il va bien

falloir que tu la mettes quelque part ! Voilà ce que j'aimerais savoir ! Peut-être que tu vas l'allonger dans un coin de la piste de danse en espérant que les gens ne lui marchent pas dessus ? C'est ça ! A moins que tu ne lui trouves une place dans la réserve entre les rats et les bouteilles d'alcools ! Voilà ce que j'aimerais que tu m'expliques. Qu'est-ce que tu vas en faire ?

LE PÈRE, *il rit de bon cœur*. — Des fois, je me demande si tu es normal. Je n'aime pas que tu me prennes pour un imbécile. J'ai pensé à tout, à tout mon petit. Il ne lui manquera rien, j'ai repéré un petit hôtel à deux pas de la boîte. Voilà ce que j'ai fait. Je n'ai rien laissé au hasard.

LE FILS — Tu ne laisses jamais rien au hasard et c'est ça que j'aime chez toi. Tu ne fais jamais les choses à moitié. Tu n'es pas pourri à moitié, petit père, tu es complètement pourri, de toutes tes forces, et c'est ça que je trouve étonnant, être pourri à ce point, c'est tout simplement fascinant.

LE PÈRE — Des fois, je trouve que tu as des drôles de façons de me complimenter. Je fais ce que je peux. Je ne suis pas Jésus-Christ. Quelques mois dans un hôtel n'ont jamais tué personne.

Ensuite, je lui paierai la plus somptueuse maison qu'il est possible de trouver ! Est-ce que tu comprends, petit ? Et quand tu sortiras, nous aurons du pognon, du pognon à ne plus savoir qu'en faire. Je viendrai te chercher en Bentley le jour de ta sortie, en Bentley, petit ! Tu ne voudrais pas que je vienne te chercher en Bentley ? Est-ce que tu imagines la tête des gardiens au moment où tu monteras dans la voiture ? Tu n'as pas envie de narguer leurs sales gueules déconfites ? Tu sais, petit, il faut bien que tu te mettes dans la tête qu'une affaire comme celle-ci ne fait pas long feu sur le marché ! Ça se rachète aussi sec ! Les yeux fermés ! Alors voilà...

Il sort un papier de sa poche.

— Je t'ai apporté un papier, un petit papier de rien du tout. Tu n'as juste qu'à me faire une petite signature, là ! Tu me la fais là, et ce grand rêve deviendra réalité.

LE FILS — C'est quoi, ce papier ?

LE PÈRE — Ne t'en fais pas, signe, si tu ne veux pas passer à côté de la plus formidable affaire de ta vie. Du plus gros magot qu'il est possible d'imaginer.

LE FILS — Moi, ici, je n'en ai pas besoin.
Regards

LE PÈRE, *agacé*. — Signe moi ce papier !

LE FILS — Non, je ne suis pas intéressé !

LE PÈRE — Je sais ce que tu as, j'ai compris, j'ai compris ton jeu, tu as de la rancune. Hein ! C'est ça ? Tu n'as pas encore digéré cette histoire, et tu veux te venger, me faire payer l'addition, me faire porter le chapeau.

Haussant le ton.

— Je n'avais pas envie de reparler de ça, seulement je veux que tu saches une bonne fois pour toutes que je ne t'avais rien demandé ! T'entends !

LE FILS — J'ai fait ce que n'importe quel fils aurait fait !

LE PÈRE — C'était une affaire entre nous, entre lui et moi ! Je lui devais de l'argent. Personne ne t'a demandé de le cogner dans ce bar à lui faire sortir la cervelle par les oreilles, personne !

LE FILS — T'était mal en point !

LE PÈRE — Il avait le droit de me déranger ! De toute façon, il ne me faisait pas mal...

LE FILS — Il te faisait pas mal ?

LE PÈRE — Je sentais rien je te dis !

LE FILS — Tu avais la gueule en sang !

LE PÈRE — C'est faux ! Sans compter que je n'avais pas l'intention de me laisser massacrer sans réagir. Si tu n'étais pas intervenu, je l'aurais écrasé comme une merde, t'entends petit ! Comme une pastèque ! Je n'ai jamais eu besoin de personne, jamais !

LE FILS — Si je n'étais pas intervenu, tu serais mort !

LE PÈRE — Mon cul !

LE FILS — Tu étais bourré, tu tenais pas debout !

LE PÈRE — N'oublies pas que j'ai été à la tête d'une organisation !

LE FILS — Oui, les fossoyeurs !

LE PÈRE, énervé — Parfaitement ! Je n'ai jamais eu besoin de garde du corps pour me faire respecter, jamais de la vie ! Et même si je me faisais dérouiller, ça ne te regardait pas. Dans la vie faut jamais s'occuper de ce qui ne vous regarde pas, ça vous emmène que des emmerdes !

LE FILS — Ça, je te crois !

LE PÈRE — Alors, s'il-te-plaît, laisse ta rancune de côté et fais-moi confiance. Pense à ton avenir, t'entends !

Plus calme.

— Si tu me signes ce papier, je te jure que tu auras à ta sortie suffisamment de billets pour tapisser tous les murs de cette ville.

Léger temps.

— Est-ce que tu m'entends ?

Léger silence, il éclate.

— Mais putain de bordel de merde ! Est-ce que je n'aurais pas également des droits sur cette maison, Après tout, je suis quand même ton ère, non ?

LE FILS, *les deux hommes se regardent vivement.*

— C'est une question que je me suis souvent posée.

LE PÈRE — Je te jure que si tu ne me signes pas ce papier, tu le regretteras !

LE FILS, *souriant et provocateur.* — Ah oui ?

LE PÈRE, *menaçant.* — Ouais ! Tu vas le regretteras, ça, je te le jure ! Je t'attendrai à la sortie, mais cette fois, ce ne sera pas une Bentley

remplie de fric qui sera au rendez-vous, mais ma 22 à lunette et crois-moi, ce ne sera pas la même chansonnette ! Et on verra, on verra si à ce moment-là tu feras encore le malin !

LE FILS — Tu sais, p'tit père, je ne suis pas près de sortir. Tu seras peut-être mort quand je sortirai d'ici .

LE PÈRE — Qu'est-ce que tu racontes , Tu sortiras bientôt, tu es gracié !

LE FILS — Non, tu as fait une petite erreur de calcul, et si tu avais suivi le procès, même de loin, tu saurais que je n'ai pas encore fait la moitié de ma peine.

LE PÈRE, *regardant son fils plutôt étonné et abattu.*
— Pas la moitié ? Tu...Tu es sûr de ça ?

Léger temps.

— Tu...Je pouvais pas le deviner !

LE FILS — Ce qui m'a toujours fasciné chez nous, c'est cette union, cet esprit de famille hors du commun qui nous anime.

LE PÈRE — Pourquoi est-ce que tu ne m'as pas mis au courant ? Si tu avais écrit, je serais venu !

LE FILS — Je n'ai pas arrêté de vous écrire !

LE PÈRE — Écoute petit, moi aussi, je n'ai pas arrêté de m'occuper de ta mère, elle n'a jamais été aussi emmerdante que ces dernière années, il faut que tu comprennes ça ! Je ne suis pas un saint-bernard ! Je sais que je ne suis pas parfait, mais je n'ai que deux mains ! Et dieu merci, suffisamment de souffle pour ne pas crever d'épuisement ! Voilà ce que j'ai fait ! Je n'ai pas arrêté de m'occuper d'elle, jour et nuit !

LE FILS, *ironique* — Tu as également brûlé des tas de vieilles saloperies dans le parc !

LE PÈRE — Parfaitement !

LE FILS — Sans oublier les trains au loin sur l'horizon.

LE PÈRE — Arrête de te payer ma tête !
Décidément, tu ne comprendras jamais rien !

LE FILS — C'est toi qui n'a jamais rien compris !
Il se lève comme pour clore la conversation.

LE PÈRE — Je t'en prie, signe-moi ce papier !
Attends ! Attends encore un peu ! réfléchi !
Le fils va vers la porte de la pièce.. Le père se redresse à son tour pour l'empêcher de l'atteindre.
— Écoute petit, nous allons faire un marché, OK ? Voilà, je te propose soixante pour cent des

bénéfices, hein ? Qu'est-ce que tu dis de ça ?

LE FILS — Laisse moi passer !

LE PÈRE, *le père l'agrippe*. — Non, attend, laisse moi t'expliquer !

LE FILS — Ne me touche pas s'il te plaît !

LE PÈRE — Réfléchi un peu une fois dans ta vie !

LE FILS — Ne me touche pas !!

LE PÈRE, *impatient* — D'accord, je te lâche, tu vois je te lâche, mais essaie de comprendre la situation ! Je te demande juste de respirer à fond et de t'imaginer avec les poches pleines de biftons ! Tu vois, c'est facile ! Hein ?

Le fils essaie de se dégager de l'emprise de son père .
— S'il te plaît, fiston, s'il te plaît ! Ne te fais pas plus con que tu n'es !

LE FILS, *froid* — Va t'en !

LE PÈRE, *il attrape le fils par le col de sa chemise*.
— Tu veux que je te dise ce que tu es, p'tit !? Tu veux que je te dise ! Tu n'es qu'un sale petit merdeux de merde !! Voilà ce que tu es ! Un sale petit prétentieux égoïste qui ne pense qu'à sa gueule !

LE FILS, *le fils attrape son père à son tour par le col de son manteau, ils sont nez à nez..*

— Fous moi le camp !!! Et ne remet jamais plus les pieds ici, jamais, tu entends ?! Tu n’auras rien de l’argent de maman, rien !! T’as compris ? Pas un sous !! Nada !! Et si par malheur, il arrivait quelque chose à ma mère pendant que je suis là, je te jure que cette fois, je ne retournerai pas en prison pour rien, ça, je te le jure !!
Le fils frappe à la porte. Il se regarde durement sans parler.. Le fils frappe encore à la porte.

LE PÈRE, *avec un sourire froid.* — Tu sais ce que je vais faire ? Hein ? Tu veux pas savoir ? Dis ?! Je ne vais pas louper le ravin cette fois, je te jure ! Je ne vais pas tourner le volant ! Tu comprends p’tit ?! Tu comprends ce que ça veut dire ?!

Le fils à un regard violent vers son père. La porte lourde s’ouvre. Le père avant de sortir.

— Tu as eu tort de faire ça ! Tu n’as pas pensé à ce qui se passerait si je tombais dans le ravin ! Si je disparaissais de la circulation, si j’allais par exemple me faire des petites vacances, hein ? Qu’est-ce qui se passerait ! Qui s’occupera de lui donner à manger., Hein ?! Qu’est-c’qu’elle deviendrait sans moi ! Dis ? Réfléchis bien à la question, petit, réfléchis le plus que tu pourras !

VOIX D'UN GARDIEN, *invisible au publics*

— La visite est terminé, monsieur. Faut sortir maintenant.

LE PÈRE, *Vers la personne au dehors un peu sec*

— Oui, une minute !

toujours vers son fils, plutôt provocateur.

— je reviendrais petit, je reviendrais peut-être demain faire un petit tour, qui sait ! Pour voir si tout va bien, Juste une petite visite, la petite visite d'un père à son fils, rien de plus, et si tu ne me vois pas demain, surtout ne te tracasse pas, c'est que je n'aurais probablement pas eu le temps, à moins que je ne sois parti me faire ce petit voyage.

Le père est complètement sorti de la pièce, on entend encore sa voix

VOIX DU PÈRE, *à voix haute* — Mais là, c'est une autre histoire. Pas vrai ?! Après tout, je ne suis pas devin, petit ! Hein ? Adieu mon garçon !! Adieu !!

On entend le père rire en s'éloignant.

NOIR

FIN

